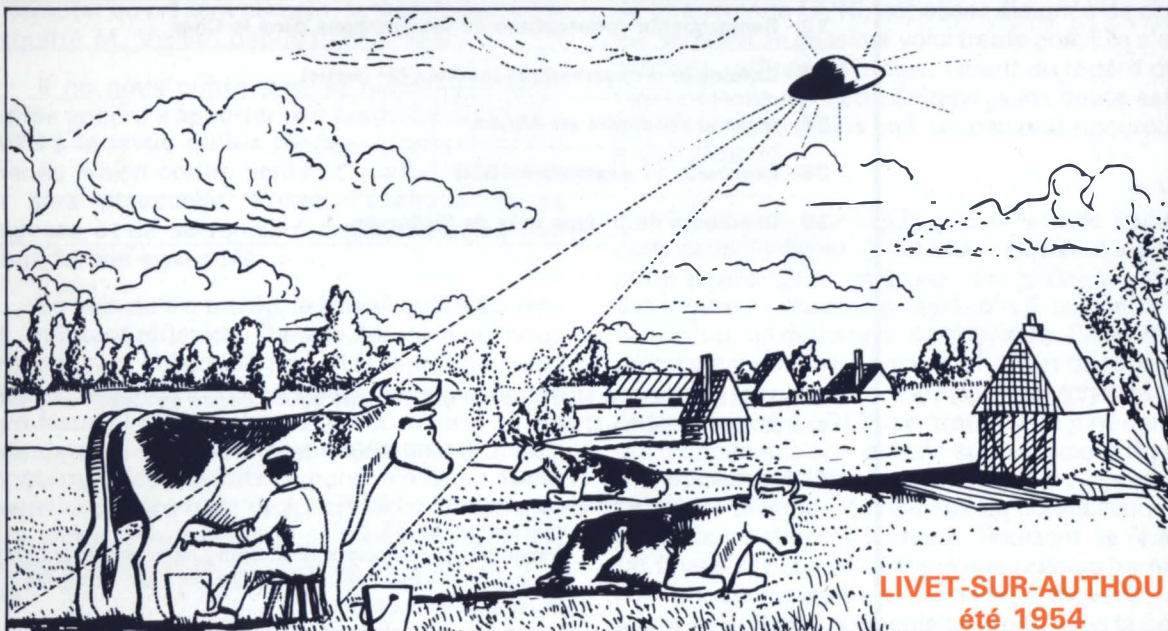


SEPTEMBRE
OCTOBRE
1988
N° 291-292

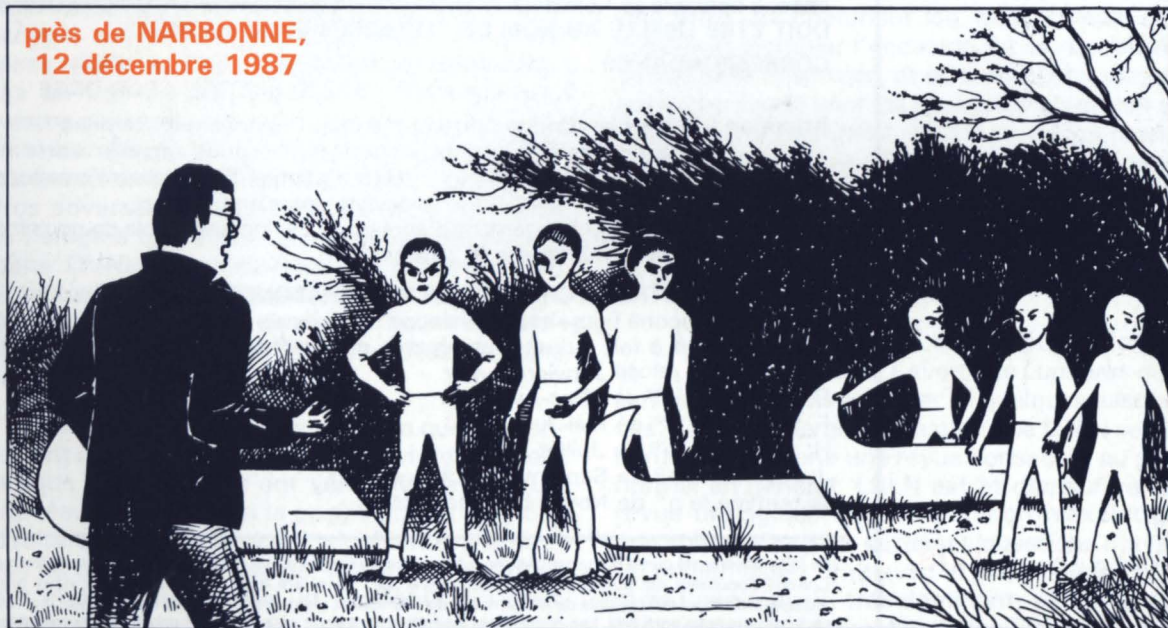
LUMIERES DANS LA NUIT

31^e ANNÉE
22 F

Revue d'Ufologie



près de NARBONNE,
12 décembre 1987



Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

sommaire

PAGES

3 - Continuité

5 - Projet Bécassine

10 - Observation récente dans le Pas-de-Calais

12 - Remarquable convergence de témoignages dans le Cher

17 - Catalogue d'observations inédites (2^e partie)

24 - Etrange rencontre en Alaska

33 - Lascours, 17 septembre 1986

35 - Rencontre du 3^e type près de Narbonne

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

TARIF 1988

Abonnement annuel, ordinaire : 135 F

de soutien, à partir de : 160 F

Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :

un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. J. MESNARD, C.C.P. 21.396 15Z PARIS, ou par chèque bancaire au nom de J. MESNARD. **ATTENTION : AUCUN CHEQUE NE DOIT ETRE LIBELLE AU NOM DE "LUMIERES DANS LA NUIT".**

CORRESPONDANCE : J. MESNARD (ou LUMIERES DANS LA NUIT)
5, rue Lamartine - 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février

D, terminé le n° de Mars-Avril

F, terminé le n° de Mai-Juin

H, terminé le n° de Juillet-Août

J, terminé le n° de Septembre-Octobre

L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Continuité

Bonjour à tous. J'assume, à sa demande et à compter du présent numéro, la tâche dont s'est acquitté M. Veillith depuis trente ans.

Il ne nous quitte pas, et continuera longtemps encore à apporter une contribution essentielle à la revue qu'il a fondée. L'œuvre qu'il a menée à bien contre vents et marées doit être, et sera poursuivie. Puisse l'exemple de sa sagesse et de sa ténacité inspirer tout ce que nous ferons ensemble.

La voie qu'il a tracée, le travail qu'il a accompli, méritent réflexion. Dans le domaine qui nous intéresse, la collection de LDLN représente une source de documentation sans équivalent en langue française. Plus encore, en un temps où les grands moyens d'information, devenus depuis longtemps des produits de consommation, manquent singulièrement de fraîcheur et d'authenticité, notre revue constitue un frêle mais précieux espace de sincérité absolue, de curiosité à l'état pur.

Dans le paysage culturel actuel, une entreprise aussi candide et téméraire que LDLN occupe, soyons en bien conscients, une place assez modeste. L'immense majorité des personnes en âge de lire une revue nous ignorent, comme elles ignorent à peu près tout de l'extraordinaire problème qui nous occupe. C'est dire que nous restons des "marginiaux", des "parallèles" (Nos adversaires, qui persistent à ne rien saisir de l'énigme que constitue pour nous le phénomène OVNI, ont volontiers des termes moins aimables pour nous qualifier). Peu importe, au fond. Les marginaux que nous sommes défrichent bel et bien, malgré tout, un certain domaine de connaissance.

Ce domaine, certes, ne se laisse que très lentement explorer, mais il n'est pas interdit de penser que les ufologues ont véritablement acquis des résultats, même si la portée pratique de ces résultats est *actuellement* insignifiante, même si rien ne permet d'en évaluer la fiabilité, même si leur interprétation pose un problème qui nous dépasse.

En effet, l'image que nous avons, en 1988, du phénomène OVNI, est assez éloignée de celle qui semblait se dessiner voici trente ans. Elle s'est précisée, affinée, enrichie. Quant au regard que nous portons sur cette énigme, sans doute est-il devenu un peu moins naïf, un peu plus rigoureux. Il y a progrès.

Il est clair que LDLN a joué un rôle capital dans cette évolution. Il est non moins évident que cette petite revue, faite par des amateurs pour des amateurs, constitue aujourd'hui, aux yeux de beaucoup, un document de référence. Cette référence s'est construite grâce à l'effort de tous, et en s'adressant à tous. Parmi les chercheurs qui ont contribué à LDLN, on trouve des personnes qui disposent d'une grande culture scientifique, et d'autres qui n'en possèdent que les rudiments. La même diversité de niveaux de connaissances se retrouve chez les lecteurs. Pourtant, le résultat final s'est constitué dans une relative harmonie, chacun apportant, selon ses moyens, sa pierre à l'édifice. L'ufologie telle que nous la concevons présente cette remarquable particularité : elle offre au chercheur de haut niveau et à l'apprenti plombier l'occasion de se rencontrer, de travailler ensemble, et de s'apprécier réciproquement. Rares sont les domaines d'activité qui offrent cette possibilité. Quant au parfum d'amateurisme qui entoure LDLN, ne vient-il pas, avant tout, du fait qu'ici, les gens *aiment* ce qu'ils font ? Cela, sans doute, se retrouve ailleurs, mais on ne le retrouve que trop rarement. Et ça n'a pas de prix.

A tous les lecteurs qui, depuis quelques mois, s'interrogent sur l'avenir de *Lumières dans la Nuit*, je voudrais apporter ici quelques assurances. Il n'est nullement question que LDLN se réoriente pour devenir une revue consacrée au paranormal en général. LDLN est et demeurera une revue ufologique. Cette définition n'exclut pas que soient abordées certaines questions n'ayant qu'un lien assez tenuous avec le phénomène OVNI, mais l'axe majeur, très dominant, de nos activités, restera la recherche ufologique.

Puisque, de fait, la question de l'ouverture à des sujets nouveaux s'est trouvée posée, la manière la plus sûre d'y répondre consistait à remonter aux sources, et à rechercher la vocation originelle de LDLN, telle que l'avait conçue Raymond Veillith. Il va de soi que le titre même de notre revue peut être compris de plus manières différentes. Sa lecture au premier degré conservera toute la prépondérance qui est d'ores et déjà la sienne : ces "lumières dans la nuit" sont celles qui, un beau soir, en quelque endroit désert, font caler le moteur d'une voiture, ou semblent bafouer les lois de l'Optique. Mais ces lumières peuvent être également comprises comme celles que font naître une recherche sincère et désintéressée, dans la nuit de notre ignorance. Elle peuvent être enfin le symbole de vérités graves, mais volontairement occultées ou difficilement accessibles.

La vocation de LDLN est d'apporter une information que ne fournissent ni la grande presse, ni la télévision. Il importe avant tout que cette information soit fiable. La part de spéculation pure doit impérativement rester très réduite, car si nous n'agissons pas énergiquement en ce sens, notre crédibilité s'en trouverait gravement entamée.

Une certaine forme d'ouverture est sans doute souhaitable, dans la mesure où elle ne porte pas atteinte à la vocation majeure, centrale et totalement prépondérante de LDLN, qui reste et restera l'ufologie. Ouverture ne signifie d'ailleurs pas nécessairement ouverture au paranormal. Aucune "nuit", en effet, aucune conspiration du silence, ne vient occulter ces questions. Bien au contraire, elles ont plutôt fait l'objet, depuis vingt ou vingt-cinq ans, d'une surexploitation intensive (sans, d'ailleurs, qu'il en résulte le moindre indice d'un progrès des connaissances à leur sujet !).

L'ouverture, une ouverture prudente et mesurée, peut se concevoir dans d'autres directions, plus conformes à l'esprit de LDLN qui consiste à apporter une *information*. Le message que transmet LDLN, même s'il n'est perçu que par une infime minorité, est crédible. Nous ne pouvons lui donner une audience un peu plus vaste qu'en le rendant plus crédible encore, plus incontestablement fiable. Ce qui exclut tout discours abstrait, toute spéculation invérifiable, et surtout toute chute dans de vaines polémiques.

L'ufologie appelle de notre part une démarche active, positive et raisonnable. Nous sommes bien engagés dans cette voie. Mettons à profit notre expérience, peut-être moins négligeable qu'il n'y paraît, et tentons de faire avancer l'état de la question.

Le travail à accomplir, en ce domaine, revêt deux aspects : il s'agit de mieux faire connaître l'ufologie, en tentant de gagner une audience que pour l'heure, nous n'avons pas. Il s'agit également d'avancer dans notre exploration du problème. Ces deux tâches, qui sont à mener de front, nécessitent beaucoup de prudence. Depuis quelques années, certains ufologues, en effet, mettent en évidence divers aspects proprement fantastiques, du phénomène. L'exposé de leurs découvertes risque de heurter les personnes qui seraient tentées d'aborder l'ufologie, mais que ses aspects les plus invraisemblables pourraient amener à des conclusions prématurées, jusqu'à les détourner de l'étude du problème. Il est délicat, dans une même revue, de présenter à la fois des travaux ufologiques et des textes de vulgarisation de l'ufologie. C'est pourtant ce qu'il nous faut faire. Raison de plus pour éviter, sous prétexte d'ouverture, tout débordement vers des sujets moins clairs encore.

Ne perdons pas de vue que LDLN traverse en cet été 1988 une période de transition, donc de fragilité accrue. Les aspects matériels de son fonctionnement ne vont pas sans soulever quelques difficultés. Il est urgent, il est essentiel, d'assurer avant tout les conditions matérielles de sa survie. Plus que jamais, la consigne "Faites des abonnements autour de vous..." est à l'ordre du jour. L'équipe rédactionnelle est fermement décidée à donner à la revue un contenu solide. Elle ne ménagera pas ses efforts, mais elle a aussi besoin du soutien et du dynamisme de tous, notamment pour améliorer la diffusion. Ce point est absolument capital. Sans lecteurs, pas de revue. Et comme sans revue, il n'est pas de lecteurs non plus...

Sans être alarmante, la situation présente de LDLN est préoccupante. Chaque abonnement nouveau constituera une bouffée d'oxygène dont la revue a le plus grand besoin. D'avance, merci à tous ceux qui nous aideront en ce sens.

Un dernier point : il ne sera pas possible de répondre à toutes les lettres qui nous parviennent. Merci à tous ceux qui nous écrivent, et merci aussi de comprendre que si la rédaction se consacrait à répondre à tout le courrier, elle ne pourrait faire sortir la revue à temps, ce qui reste bien entendu l'objectif prioritaire.

D'avance, je tiens à remercier tous ceux qui continueront à apporter à LDLN leur compréhension et leur soutien. A bientôt.

Joël MESNARD

Projet Bécassine

par Denys BREYSSE

Bécassine, 2 ans, ambitieuse, désire connaître troisième ou quatrième type, France ou étranger en vue d'accroître ses connaissances et d'en faire profiter ses amis.

Qui est Bécassine ?

A quoi s'intéresse-t-elle ?

Comment est-elle bâtie ?

Comment travaille-t-elle ?

Que désire-t-elle ?

Pourquoi et à qui peut-elle rendre service ?

Comment peut-on l'aider ?

1. Qui est Bécassine ?

Bécassine est le nom d'un projet de base de données. Née en 1985 de la passion nourrie par un ordinateur personnel pour l'ufologie, elle poursuit sa croissance en douceur.

Bécassine est donc le nom d'un projet ufologique. Les objectifs poursuivis par ce projet sont multiples :

- 1.1. Faire un inventaire le plus exhaustif possible de la casuistique des rencontres rapprochées du troisième type, sans distinction de pays ;
- 1.2. Construire une Base de Données exploitable par chacun, et utilisable pour des recherches thématiques ;
- 1.3. Disposer de statistiques fiables sur les RR3 ;
- 1.4. Essayer de mieux cerner le phénomène des RR3 par des études mathématiques plus approfondies.

2. De quoi se nourrit-elle ? Inventaire de la casuistique

De nombreux travaux ont déjà été menés ayant pour objectif la constitution d'un fichier de cas ufologiques (d'une base de données en terminologie informatique). Pour diverses raisons (lourdeur du projet, manque de suivi ou objectifs mal définis), la grande majorité de ces projets a avorté ou n'a pas conduit aux résultats espérés (1).

Il importe d'accumuler des données en gardant les yeux ouverts : la médiocre valeur des données ufologiques, issue de coupures de presse ou d'enquêtes parfois sommaires où des paramètres essentiels restent inconnus, a souvent été soulignée (2, 3). Il faut donc en tenir compte lors de la définition des objectifs (rester conscient du caractère imparfait des données recueillies) et garder cette valeur en mémoire.

Le matériau de base, la matière première que recueille Bécassine est ce que nous appellerons *les cas avec entités*, (le terme entités n'est d'ailleurs pas parfait, mais aucun autre habituellement employé - êtres, ufonautes, pilotes, humanoïdes... - ne rallie tous les suffrages).

Deux critères seulement doivent être remplis pour que les cas soient introduits dans la base de données :

* Les cas doivent être explicitement ou non liés au phénomène OVNI :

Explicitement si, par exemple, le témoin voit deux êtres en combinaison brillante descendre d'un disque lumineux, implicitement si dans l'esprit du témoin, de l'enquêteur ou de la source rapportant le cas, ce cas est lié au phénomène OVNI.

Dans cette perspective, Bécassine rejettera les apparitions mariales relatées dans un ouvrage

hagiographique mais acceptera les témoignages de "grand singe velu" (bigfoot) si l'auteur les a rapportés dans le cadre d'une vague de phénomène OVNI.

Le type d'association entre les entités et l'OVNI sera d'ailleurs codé :

1. Si les entités demeurent dans l'OVNI ;
2. Si les entités entrent ou sortent de l'OVNI ;
3. Si les entités sont proches de l'OVNI ;
4. Si les entités sont aperçues dans une zone voisine et à un intervalle de temps réduit d'un témoignage OVNI ;
5. S'il n'y a pas d'association directe entre les entités et les OVNI.

*** Pour être retenu, le cas devra être circonscrit de manière minimale.**

Devront être connus : la date (même approximativement), le lieu, le nombre et le nom (même si celui-ci reste confidentiel ou connu des seuls enquêteurs) des témoins. L'objectif est ici de rejeter les cas trop vagues qui, de toutes façons sont quasiment inexploitable par la suite.

Un indice de "quantité d'information discriminante" (4) est calculé automatiquement et affecté à chacun des cas. Il permet de mesurer la valeur de cas en vue d'un travail statistique. Cet indice varie de zéro (cas pour lesquels le critère ci-dessus n'est pas respecté) à neuf (cas circonscrit de façon maximale).

Remarques

* Ces critères de sélection sont arbitraires. Ils ont cependant le mérite d'être explicites et adoptés consciemment. Comme tout critère de sélection, ils présentent le risque d'introduire un biais au niveau des données. Leur unique raison d'être est le désir de rassembler un matériau EXPLOITABLE par la suite.

* Certains cas répondant aux critères ne sont toutefois pas introduits dans la base de données. Ce sont exclusivement ceux où, après une première observation, un phénomène quasi-identique dans son apparence et son déroulement se reproduit dans un voisinage immédiat et un laps de temps très court (quelques heures à quelques jours). Ceci permet d'éviter l'accumulation de doublons non significatifs, en particulier pour les cas du type "contactés". Une information sera toutefois introduite pour informer de l'aspect récurrent de l'observation ou de son caractère de contact.

* Dernière remarque essentielle : Bécassine accepte TOUS les cas, qu'ils demeurent *inexpliqués*, qu'ils aient reçu une explication *probable*

ou *certaine*. Le degré d'explication du cas est précisé lors du codage, et cette information reste attachée au cas, permettant une sélection rapide des seuls cas inexpliqués si on le souhaite. Si une explication a été avancée pour le cas, le type d'explication est lui aussi codé. Ceci a pour but d'étudier dans le futur le problème crucial de la discernabilité entre les OVNI et les OVI (nous y reviendrons plus loin).

3. Comment est-elle bâtie ? Architecture du projet Bécassine

Nous venons d'énoncer les critères de sélection du matériau. Tout cas connu de Bécassine est dans un premier temps transcrit sur une fiche papier, où les informations et les sources sont transcrites intégralement (fichier manuel). Ce fichier manuel constitue une première base de données, qui pourra par exemple être réutilisée dans le cadre d'un projet futur, si Bécassine fait un jour des émules...

Ensuite, les informations contenues sur ces fiches papiers sont codées et stockées sur disquette magnétique (fichier informatique).

Quelques instantanés de la croissance de Bécassine :

date	fichier manuel	fichier informatique
28 mai 1985.....	1199 cas	0 cas
24 novembre 1985.	1404 cas	0 cas
octobre 1986.....		250 cas
29 janvier 1987....	1745 cas	726 cas
24 mai 1987.....		857 cas
5 juillet 1987....	1813 cas	978 cas

Cette croissance ne pourra se poursuivre que dans la mesure où l'accès aux informations sera le plus large possible. Actuellement près d'une centaine d'ouvrages ou de revues ufologiques ont été dépouillés et une trentaine de correspondants fournissent à Bécassine des informations.

Chacun de vous peut aider Bécassine, elle ne demande qu'à acquérir de nouvelles connaissances.

Le matériel

La configuration utilisée est un ordinateur personnel Amstrad CPC464 (42 ko de mémoire vive), avec une mémoire additionnelle de 256 ko pour faciliter la gestion et le transfert des données.

Les fichiers sont stockés sur des disquettes 3 pouces, et les listings édités sur imprimante.

Ce matériel, relativement limité par ses capacités conduit souvent Bécassine à des exercices d'acroba-

tie, mais la vitesse de traitement n'étant pas l'objectif numéro un, quelques astuces de programmation permettent de résoudre la majeure partie des problèmes.

Le codage

Le livret de codage a été construit après avoir analysé un certain nombre d'expériences passées et actuelles, il est disponible sur simple demande (5).

Les choix ont été faits en vue de limiter au maximum la perte d'information inhérente à l'opération de codage, et de faciliter l'exploitation AUTOMATIQUE des données.

Le codage d'un cas est effectué sur 128 caractères qui se décomposent en 47 rubriques (champs) de longueur fixée. Ce format fixe est moins souple que celui par "motifs" utilisé par Smith dans UNICAT (6) mais est plus adapté à un traitement automatique.

INDICES	numéro du cas	5 caractères
(8)	indice de quantité d'information	1
	indices d'explication	2
DATE	année	5
(18)	mois	2
	jour	2
	heure	4
	durée	5
LIEU	pays	2
(15)	région	2
	localisation	10
	site	1
TEMOIN	nombre	3
(31)	association entre les témoins	1
	nom	10
	sexe	3
	age	6
	profession	6
	activité au début de l'observation	1
	façon dont l'attention a été retenue	1
OVNI	nombre	1
(22)	forme	2
	couleur	6
	dimension	4
	altitude	1
	vitesse	1
	bruit	1
	luminosité	1
	mode d'apparition	1
	évolutions	3
	mode de disparition	1
ENTITES	association antités/OVNI	1
(17)	nombre	1
	type	3
	taille	3
	distance au témoin	2

	mode d'apparition	1
	activités	4
	mode de déplacement	1
	mode de disparition	1
RELATION	profondeur de l'interaction/témoin	1
(3)	attitude des êtres/témoin	1
	attitude du témoin/êtres	1
EFFETS	effets sur le témoin	4
(11)	effets sur animaux	1
	effets sur appareils	2
	traces	2
	autres effets	2
SOURCES	nombre de sources	2
(3)	type de la source originale	1

4. Comment travaille-t-elle ? Fonctionnalités du projet

Tous les logiciels d'exploitation ont été programmés spécialement pour Bécassine. Ils sont conçus de façon à être faciles d'emploi et conviviaux. Ils sont écrits en Basic et permettent principalement de remplir les fonctions suivantes :

- CODAGE DES CAS :

Le codage est fait entièrement automatiquement, de façon interactive. Il suffit de répondre aux questions posées par le programme en fonction de l'information que l'on possède sur la fiche manuelle. Sur simple demande, des renseignements supplémentaires apparaissent à l'écran.

Une fois le codage d'un cas terminé, la quantité d'information qu'il contient est calculée sans intervention extérieure et le cas est stocké.

- LISTING DES CAS :

tout fichier de cas peut faire l'objet d'une édition, sur écran ou imprimante. Actuellement, le programme édite les cas de façon codée, mais l'édition des informations en langage clair est prévue.

Extrait de listing :
(Voir en fin d'article).

- REMANIEMENT DE LA BASE DE DONNÉES :

Bécassine se veut dynamique, et être capable d'évoluer au fur et à mesure des apports d'information. Ainsi, des options permettent de supprimer des cas enregistrés ou d'en modifier les caractéristiques (toujours de façon interactive).

- SÉLECTION D'ÉCHANTILLONS :

Il est possible de sélectionner dans un fichier de cas donné tous les cas présentant un certain nombre de caractéristiques qu'il suffit de préciser. Par exemple on peut demander la sélection (automatique) :

- des cas restant inexpliqués, en France, se déroulant de nuit, avec plus de deux témoins ;
- des cas où la distance est inférieure à 20 mètres, où l'OVNI est un disque métallique et où subsistent des traces au sol ;
- des cas où le témoin roule en voiture quand descend un OVNI qui arrête le moteur...

Il suffit d'indiquer les critères de sélection et d'attendre l'édition des cas sélectionnés.

- STATISTIQUES DESCRIPTIVES :

Des statistiques peuvent être menées de façon automatique sur n'importe quelle rubrique, ou sur l'ensemble d'entre elles pour n'importe quel fichier de cas.

Elles permettent de savoir quel pourcentage de cas est codé pour cette rubrique et de connaître la répartition de détail.

Extrait de statistiques d'après Bécassine (résultats provisoires) :

DURÉE :
Information codée dans 274 cas, soit 28,0 % du total des cas.

Valeur	Effectif	Proportion
moins de 10"	4	1.5
10 à 30"	14	5.1
30" à 1'	8	2.9
1' à 2'	19	6.9
2' à 10'	75	27.4
10' à 20'	33	12.0
20' à 30'	22	8.0
30' à 1 h	29	10.6
1 h à 3 h	48	17.5
plus de 3 h	22	8.0

- ANALYSE FACTORIELLE :

L'ensemble du logiciel contient aussi une option analyse factorielle qui permettra une étude plus fine de la base de données quand celle-ci sera parvenu à un développement plus avancé (7, 8).

5. Que Bécassine désire-t-elle ? Objectifs du projet

Dès à présent l'on peut obtenir :

- L'édition de listes de cas avec entités, à partir d'une base de données où l'information est contrôlée (c'est-à-dire où l'on a évalué la valeur de chacune des informations, même si cette valeur est médiocre) ;

- La sélection d'échantillons de cas selon certains critères, utiles dès que l'on désire mener une étude thématique, sans devoir recourir à l'ensemble de la littérature ufologique : cas avec effets mécaniques, cas avec traces de pas, cas avec des entités de très petite taille... ;

- L'édition de résultats statistiques, destinée à fournir à chacun une vision globale du phénomène, et à compléter utilement les études menées dans le passé sur ce sujet (9, 10, 11) ;

Un autre objectif plus ambitieux est l'étude, au moyen de l'analyse factorielle de la COHERENCE INTERNE DU CORPUS DES DONNEES. On peut par exemple :

- Rechercher d'éventuelles variables discriminantes entre les OVNI et le OVI, pour répondre à la question : "Existe-t-il un (ou des) paramètre(s) pour lequel (lesquels) la distribution statistique des OVNI s'avère significativement différente de celle des OVI ? D'où l'intérêt de Bécassine pour les cas expliqués aussi bien que pour les cas inexpliqués ;

- Rechercher d'éventuelles associations entre les modalités, afin de savoir par exemple quelles sont les modalités les plus fortement liées à la quantité d'information des cas : la distance d'observation ? Le nombre de témoins ? La durée d'observation ? Le nombre de sources ?...

- Ce type de recherches devrait conduire à une meilleure connaissance de données sur lesquelles Bécassine travaille et, éventuellement, à l'édification de "typologies", de "patterns" caractéristiques de l'ensemble du phénomène, ou sous-ensembles particuliers de cas.

C'est sans doute là que réside l'aspect le plus original du projet et toutes vos suggestions, idées ou remarques à ce sujet sont les bienvenues.

Dans le cas où l'existence de tels "patterns" serait établie, on pourrait étudier leur constance ou leur variabilité en fonction de certains paramètres (par exemple en fonction du temps, ou du pays), pour affiner nos connaissances).

6. Pourquoi et à qui peut-elle rendre service ? Comment aider Bécassine ?

Nous venons d'explicitier la nature et les objectifs de Bécassine. Il est bien évident que ces objectifs seront d'autant mieux remplis que plus de personnes se sentiront intéressées par le projet, par le fait de lui apporter une aide matérielle ou des idées.

Actuellement, une trentaine d'ufologues (dont une dizaine très régulièrement collaborent à Bécassine, en France mais aussi à l'étranger (Suisse, Belgique, Italie, USA). le souhait de

Bécassine est d'élargir ses connaissances au maximum, de glaner où elle le peut les informations disponibles, et c'est là que chacun peut lui être utile.

Comment aider Bécassine ?

Envoyez-lui simplement toute information sur des RR3 et RR4, française ou étrangère (copies d'articles, coupures de presse, compte-rendus d'enquêtes, détails ou précisions sur un cas, listing ou catalogues de cas...).

Tout l'intéresse, mais pour éviter un travail inutile, demandez-lui d'abord si elle possède déjà le matériel considéré. Bécassine vous remercie à l'avance.

Comment Bécassine peut-elle vous aider ?

Le principe de base de toute collaboration étant l'échange, voyons ce que vous pouvez attendre d'elle :

- Elle peut vous fournir des listings de cas de RR3 (précisez la demande) ;

```
00191//32A//1969-0216-----//01968IGNOUX-----//1--ONEINGAULT--//
00192//324//1969-02--3040--210//0163PUY/CHANT.--//1--08,-----//
00193//215//1969-08110515-----//0127ST-ETIENNE3//1--0NIGUERES--//
00194//224//1969-10--1430-----//0163PUY/CHANT.--//1--08,-----//
00195//53--//1969-11151700-----//0154NANCY-----1//1--0X-----//
00196//227//1969-12023100-----//0106VALLAURIS--//1--0CAROT-ANS.//
00197//13--//1970-06-----//0119ERIVE-----1//1--0-----//
00198//63--//1970-0604144513500//0125EVILLERS--2//10-58ARTHELEMY//
00199//524//1971-03050110-----//0139STRENAL---3//1--0CARMUS-G.--//
00200//53--//1971-05301405--600//0162DANNE3---7//1--0DEBOFLE-P.//
00201//23--//1972-----3110-----//01-----//1--0X-----//
00202//510//1972-04--2200-2700//0117STE-SOULLE3//2-----//
00203//53--//1972-08050230-----//0130ST-JEAN-G.4//1--0X,-----//
00204//53--//1972-05-----//0106ST-VALLIER3//2--36IANCO-----//
```

BIBLIOGRAPHIE

- | | | |
|------|---------------------------|--|
| (1) | BREYSSE Denys | "Qu'attendre de l'informatique en ufologie ?
Actes des rencontres de Lyon 18.19.29/4/1987 |
| (2) | VERGA Maurizio | Communication personnelle 27/3/1986 |
| (3) | MONNERIE Michel | "Et si les OVNI n'existaient pas ?"
Les Humanoïdes associés 1977 |
| (4) | BREYSSE Denys | Bécassine Point 7. septembre 1987 |
| (5) | BREYSSE Denys | Livret de codage
(disponible contre 10 F en timbres) |
| (6) | HYNEK J.A., SMITH W. | "UNICAT" LDN 269-270 |
| (7) | LE GUEN Monique | "Analyse en composantes principales (pratique)"
CNRS 1986 |
| (8) | LEBAST, MORINEAU, FENELON | "Traitement des données statistiques.
Dunod |
| (9) | PEREIRA J.U. | "Les extra-terrestres"
Phénomènes Spaciaux (GEPA) n° 24 |
| (10) | BALLESTER-OLMOS V. | "Statistics of the occupants. A bibliography"
non publié, 1981 |
| (11) | ZURCHER Eric | "Les apparitions d'humanoïdes"
Alain Lefevre 1979 |

Entre Béalencourt et Auchy-les-Hesdin, le 6 avril 1988

enquête de M. Verzeletti
transmise par J.-M. Bigorne

Agé de 41 ans, M. Jules Dozinel est marié et père de quatre enfants. Il exerce la profession de mécanicien dans l'industrie textile. Le 6 avril, vers 4 h 45 du matin, il quitte son domicile pour se rendre au travail. Il a 4 kilomètres à parcourir, de Béalencourt à Auchy : 1,5 km en terrain plat, 1 kilomètre de descente et 1,5 km en ville.

Il est 4 h 50 quand, sur sa moto, il arrive à une centaine de mètres de la descente. Soudain, sur sa droite, une lumière blanche, très intense, se dirige vers lui à grande vitesse, et s'arrête net, à environ quatre cents mètres.

Apeuré, le témoin aborde la descente et file vers Auchy. Mais parvenu au bas de la côte, il domine sa peur, et décide de revenir sur ses pas pour observer ce "drôle de truc".

Tous feux éteints, il remonte très lentement la côte, et traverse la plaine jusqu'au bâtiment de la Coopérative Agricole, où il s'arrête. Il remarque alors que la chose a reculé d'environ cinquante mètres, par rapport à sa position précédente. Elle est maintenant immobile au-dessus d'un bois, à environ quarante mètres du sol. Sa couleur se situe entre le rouge et l'orange, et sa forme rappelle celle d'une poire. Il y a, à ce moment-là, environ 1 200 à 1 500 mètres entre elle et le témoin. Soudain, la "poire" devient plus lumineuse, tirant vers le blanc, et part vers le nord-est à grande vitesse, en suivant une trajectoire en dents de scie, puis s'arrête...

Comprenant qu'il a affaire à une chose peu banale, le témoin décide de retourner chez lui, à 800 mètres de là, pour prendre son appareil photo. Cela lui prend quelque cinq minutes, pendant lesquelles il perd la chose de vue.

Muni de son appareil (un reflex 24x36, chargé d'une pellicule couleur 200 ASA, de 36 poses), il aperçoit à nouveau la "poire", qui fonce dans sa direction et s'arrête à environ 200 mètres

de lui. Elle est, à ce moment, d'un blanc très intense, difficilement soutenable du regard.

Toujours peu rassuré, le témoin, qui s'est arrêté et est descendu de moto, braque son appareil vers la chose, et prend cinq photos. A la sixième, l'appareil s'enraye.

Il aurait disposé d'environ dix minutes pour prendre les photos. Il précise que, sous cette "poire", de chaque côté, jaillissait de la lumière de même intensité, "qui s'allongeait" et se rétrécissait, un peu comme un mouvement de respiration".

Au terme de ces dix minutes, la chose part vers l'est, toujours suivant une trajectoire en dents de scie, mais se limitant à deux V, et prend soudain de l'altitude en une fraction de seconde, pour disparaître définitivement. Il est 5 h 20.

Le témoin se rend à son travail, où il arrive avec une demi-heure de retard. Il me raconte son aventure lorsque j'arrive, à mon tour, à mon travail, à 7 heures.

Complément d'enquête

Au moment de prendre ses photos, le témoin estime que la chose a la taille apparente d'un gros melon tenu à bout de bras, ce qui semble énorme ! Il croit apercevoir une masse sombre, encore beaucoup plus grande, derrière la lumière éblouissante, mais ne peut l'affirmer. La chose se détachait parfaitement sur l'arrière-plan. La distance la séparant du sol a été estimée à 40 mètres.

Je ne m'évertuerai pas à démontrer la bonne foi du témoin, le côtoyant en moyenne quatre heures par jour depuis quinze ans et n'ayant jamais décelé chez lui la moindre tendance à l'affabulation.

La pellicule a été portée le jour même chez un photographe, pour être développée. Quarante-huit heures plus tard, le témoin alla récupérer ses précieuses photos. Déception : elles étaient ratées. Déçu, il m'apporta les épreuves. Trouvant cela bizarre, je reconstituai la pellicule devant lui.

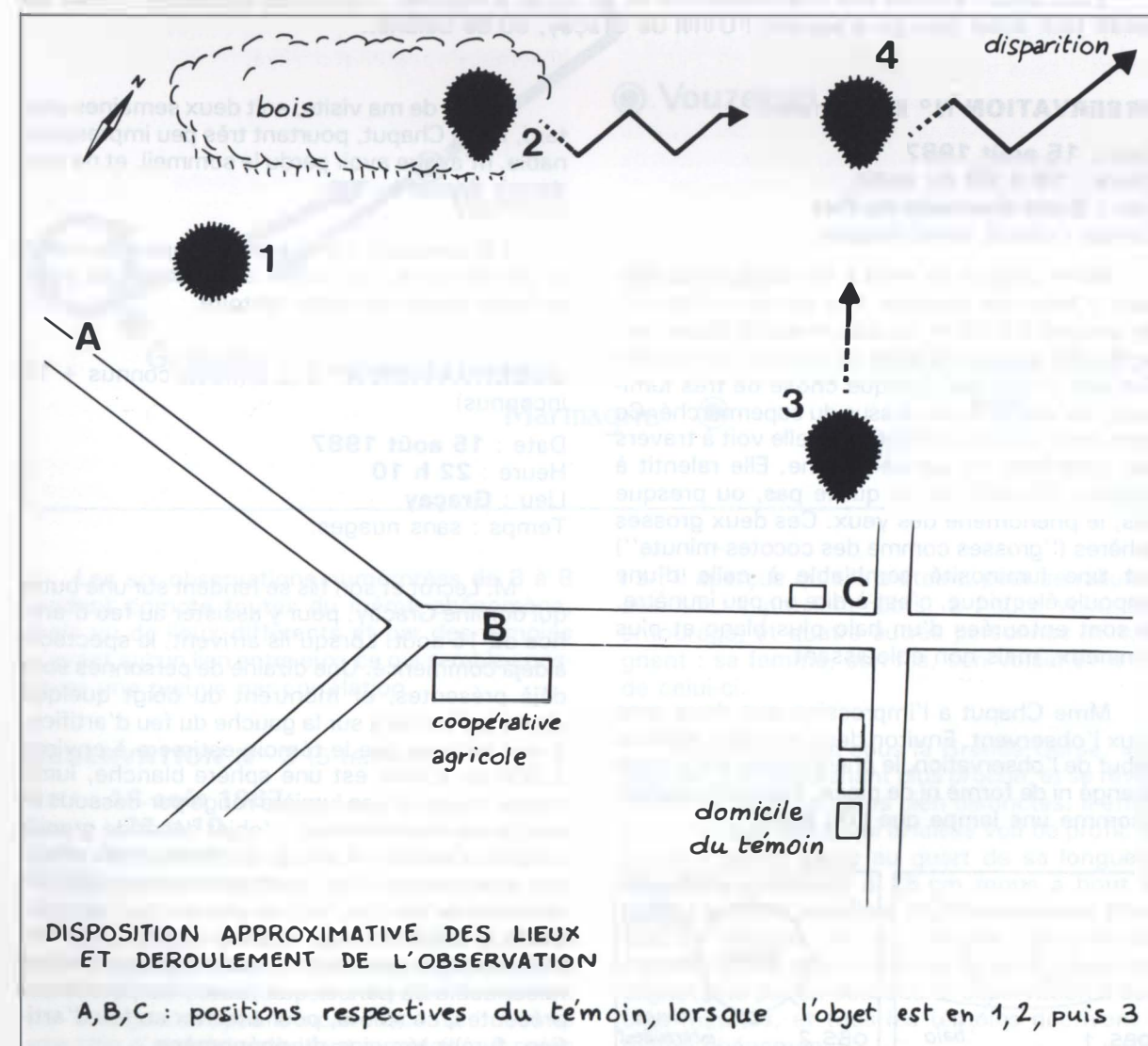
Du n° 1 au n° 10, ce sont les clichés réussis de l'Enduro du Touquet. De 16 à 36, la pellicule est vierge, ce qui est normal : le témoin avait rembobiné le film après que l'appareil se fût bloqué sur la seizième photo, et se souciait peu des vingt clichés qui restaient à prendre, dès l'instant où il avait celles auxquelles il tenait.

Et de 11 à 15 ? Pas de photos, pas de négatifs ! Devant cette anomalie flagrante, le témoin est retourné trois fois chez le photographe, mais sans succès, ce dernier ayant fourni des excu-

ses et explications aussi peu plausibles les unes que les autres. La dernière entrevue fut d'ailleurs assez mouvementée...

L'observation s'est déroulée dans le silence. Le moteur et le phare de la moto ont fonctionné normalement. Pas d'effet sur la montre du témoin. Pas de déposition à la Gendarmerie.

Données astronomiques : Lune, lever à 23 h 54, coucher à 6 h 33 (TU). Pleine Lune le 2, à 9 h 21. Soleil, lever à 5 h 19. Météo : d'après le témoin, temps clair avec brume et vent d'est, d'après la station météo : vent 60°, 14 nœuds, brume. Visibilité, 2 500 mètres. Stratocumulus 7/8 à 2 300 pieds (700 m). Température, 6°C. Humidité, 86 %. Pressions : QFE 1 009,7 mb ; QNH, 1 018 mb.



Au moins trois témoins le 15 août 1987, et dix-sept, trois jours plus tard

REMARQUABLE CONVERGENCE DE TEMOIGNAGES DANS LA REGION DE VIERZON ET DE BOURGES

par Bertrand PERILLAT

Un phénomène remarquable s'est déroulé dans les cieux du Cher et du Loir-et-Cher, en août 1987. Un phénomène exceptionnel par le nombre de témoignages qu'il a suscités, et suffisamment rare dans la région pour qu'une enquête se soit imposée. Ce cas ayant fait l'objet d'articles de presse, j'ai pu rendre visite aux témoins qui s'étaient manifestés, puis à d'autres, que mes démarches m'ont permis de découvrir.

Voici donc l'exposé des manifestations de ce qu'on a nommé "l'OVNI de Vouzeron", mais qui aurait tout aussi bien pu s'appeler l'OVNI de Graçay, ou de Salbris..

OBSERVATION N° 1 (1 témoin)

Date : **15 août 1987**

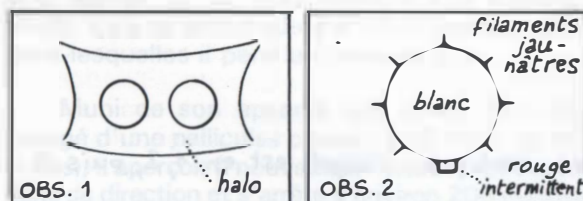
Heure : **10 h 00** du matin

Lieu : **Saint-Germain-du-Puy**

Temps : chaud, sans nuages.

Mme Chaput se rend à St-Germain-du-Puy pour y faire ses courses. Elle est en voiture et, en arrivant à 8 00 m du supermarché Major, qui se trouve juste à l'entrée de la ville, son attention est attirée par quelque chose de très lumineux, qu'elle situe au-dessus du supermarché. Ce sont deux grosses sphères, qu'elle voit à travers son pare-brise et sur sa gauche. Elle ralentit à environ 20 km/h, et ne quitte pas, ou presque pas, le phénomène des yeux. Ces deux grosses sphères ("grosses comme des cocotes-minute") ont une luminosité semblable à celle d'une ampoule électrique, c'est-à-dire un peu jaunâtre, et sont entourées d'un halo plus blanc et plus lumineux, mais non éblouissant.

Mme Chaput a l'impression que deux gros yeux l'observent. Environ deux minutes après le début de l'observation, le phénomène, qui n'avait changé ni de forme ni de place, disparaît soudain "comme une lampe que l'on éteint".



Le jour de ma visite, soit deux semaines plus tard, Mme Chaput, pourtant très peu impressionnable, m'avoue avoir perdu le sommeil, et ne plus dormir depuis !

J'ai contacté par la suite le supermarché et la gendarmerie, qui m'ont affirmé ne pas avoir entendu parler de cette histoire.

OBSERVATION N° 2 (2 témoins connus + 10 inconnus)

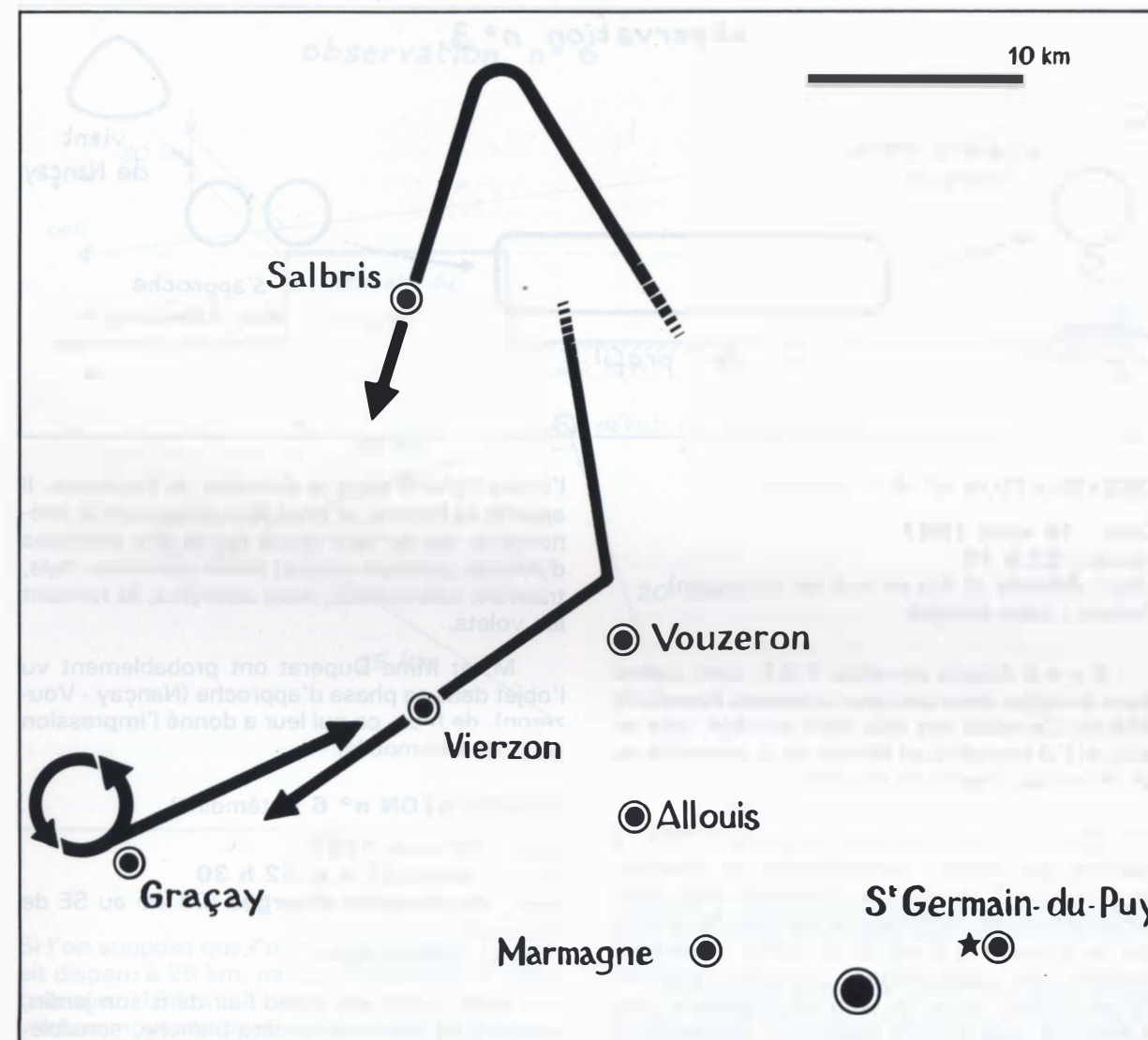
Date : **15 août 1987**

Heure : **22 h 10**

Lieu : **Graçay**

Temps : sans nuages.

M. Lecrot et son fils se rendent sur une butte qui domine Graçay, pour y assister au feu d'artifice du 15 août. Lorsqu'ils arrivent, le spectacle a déjà commencé. Une dizaine de personnes sont déjà présentes, et montrent du doigt quelque chose qui se tient sur la gauche du feu d'artifice, à une altitude que le témoin estimera à environ 2.000 m. L'ovni est une sphère blanche, lumineuse, munie d'une lumière rouge par-dessous et visible par intermittence. L'objet décrit de grands cercles d'environ 4 km de diamètre. Il en effectue exactement cinq, puis accélère soudain en direction de Vierzon, tout en prenant de l'altitude. Seule la lumière rouge restera visible sur la fin. L'observation aura duré un quart d'heure, et il est raisonnable de penser que toutes les personnes présentes, ce soir-là, pour assister au feu d'artifice, furent témoins du phénomène.



Les six observations numérotées de 3 à 8 rendent compte toutes du même phénomène, mais vu de lieux différents et par des témoins n'ayant aucun lien entre eux, ce qui semble constituer une preuve par corrélation.

OBSERVATION N° 3 (5 témoins)

Date : **18 août 1987**

Heure : **22 h 10**

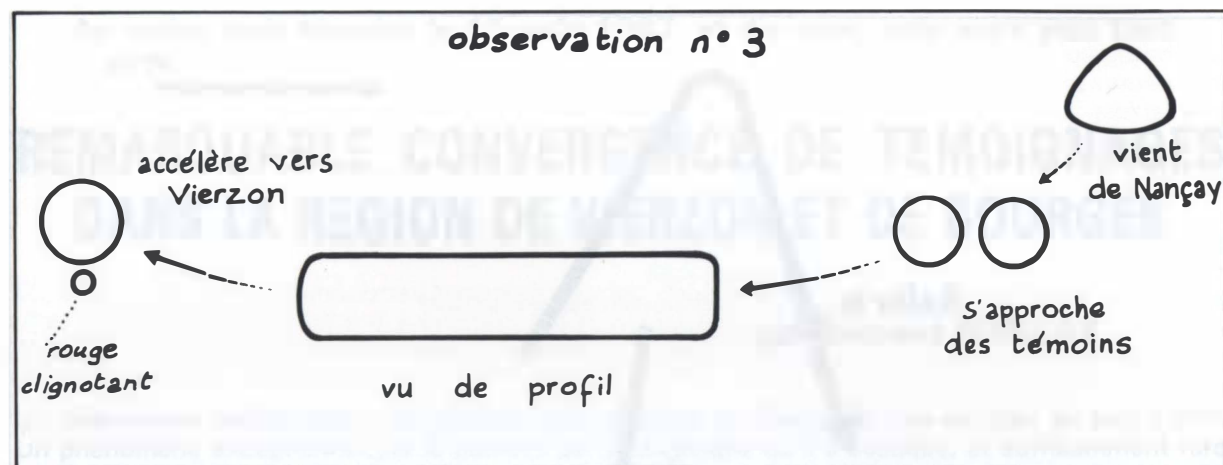
Lieu : **Vouzeron**

Temps : sans nuages

M. Larrive, comme tous les soirs, sort son chien. Il se tient dans l'entrée, à quelques mètres de son portail, lorsque son attention est attirée par une grosse sphère incandescente "comme une tôle d'aluminium brillant au soleil". A peine

l'a-t-il aperçue qu'elle s'éteint, pour se rallumer aussitôt. Il prévient alors, à haute voix, son entourage, et quatre autres personnes le rejoignent : sa femme, son fils, son voisin et le fils de celui-ci.

L'objet, visible sous la Grande Ourse, vers Nançay, est maintenant plus proche, et se révèle formé de deux lumières bien distinctes. Il effectue un virage serré, qui le laisse voir de profil. Sa hauteur paraît égale au quart de sa longueur, laquelle correspond à 25 cm tenus à bout de bras. La chose accélère brusquement en direction de Vierzon. Vu de l'arrière, elle présente l'aspect d'une sphère, dotée d'une lumière rouge clignotante par en-dessous. L'observation a duré cinq minutes, et tous les témoins décrivent le même phénomène.



OBSERVATION n° 4 (1 témoin)

Date : **18 août 1987**

Heure : **22 h 10**

Lieu : **Allouis** (8 km au sud de Vouzeron)

Temps : sans nuages.

Il y a à Allouis un relais T.D.F. bien connu dans la région pour ses deux antennes hautes de 348 m. Ce relais est très bien protégé, jour et nuit, et j'ai trouvé-là un témoin en la personne de M. Pinoteau, agent de sécurité.

Celui-ci a pris son tour de garde à 22 h. Il marche, par chance, sensiblement en direction de Vouzeron. C'est alors qu'il aperçoit une petite boule lumineuse, nettement au-dessus des arbres qui se trouvent à 9 km de là. Cette lumière lui semble se rapprocher pendant environ 20 secondes, tout en variant plusieurs fois d'intensité, puis entame soudain un déplacement en direction de Vierzon. C'est au bout de deux minutes que M. Pinoteau la perd de vue. Il affirme en revanche ne pas avoir aperçu la lumière rouge clignotante, mais seulement une lumière rouge unique, lorsqu'il perdit l'objet de vue. (S'agit-il d'un effet dû à l'éloignement ?).

OBSERVATION N : 5 (2 témoins)

Date : **18 août 1987**

Heure : **peu après 22 h**

Lieu : **Marmagne** (15 km au SSE de Vouzeron)

Temps : sans nuages.

M. et Mme Duperat regardent "Mission Impossible". La nuit étant tombée, M. Duperat décide de fermer les volets. C'est de sa fenêtre, donnant une large vue sur le relais T.D.F. et les environs, qu'il aperçoit une très grosse lumière rouge, trente à quarante fois plus grosse que

l'Etoile Polaire, dans la direction de Vouzeron. Il appelle sa femme, et tous deux observent le phénomène, qui se tient sur la droite des antennes d'Allouis, pendant environ trente secondes. Puis, trouvant cela curieux, mais sans plus, ils ferment les volets.

M. et Mme Duperat ont probablement vu l'objet dans sa phase d'approche (Nançay - Vouzeron), de face, ce qui leur a donné l'impression qu'il était immobile.

OBSERVATION n° 6 (2 témoins)

Date : **18 août 1987**

Heure : **entre 22 h et 22 h 30**

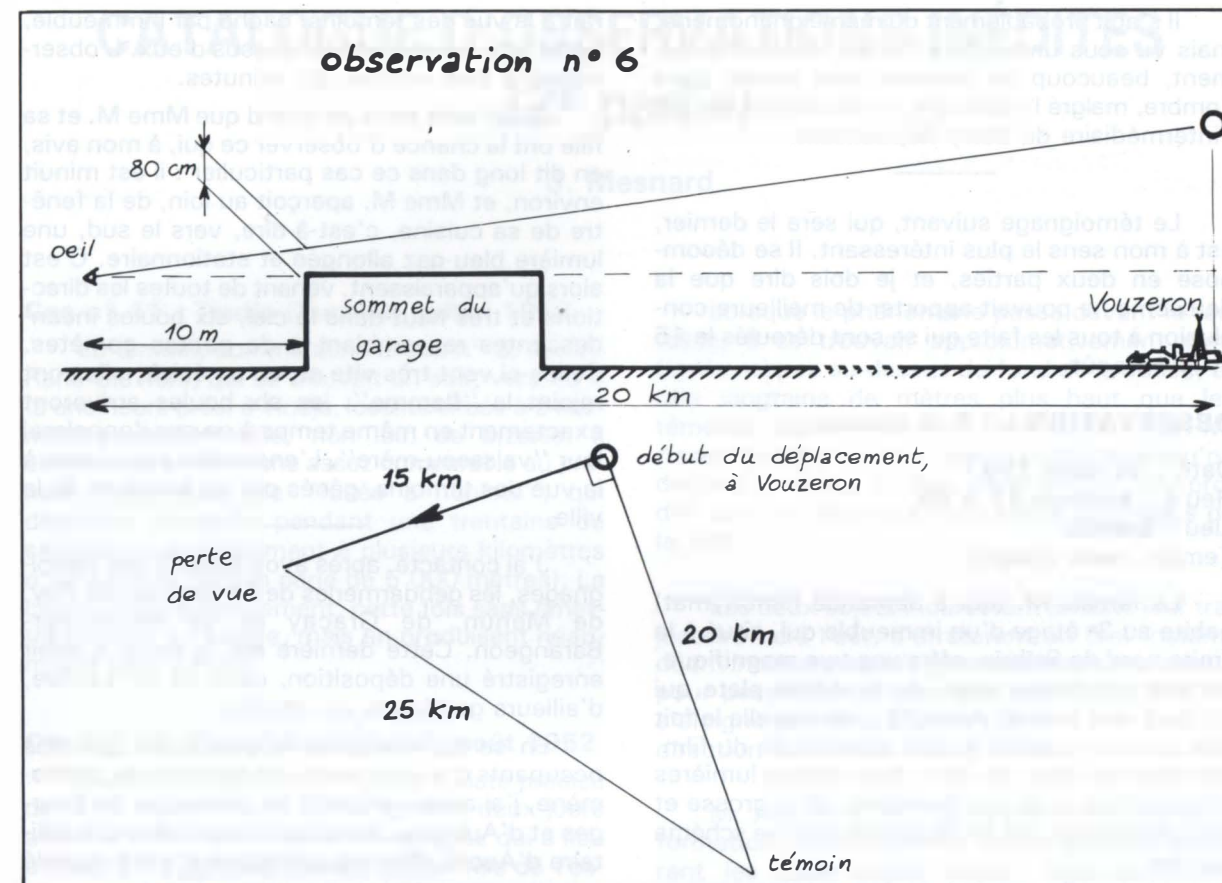
Lieu : **Asnières-les-Bourges** (20 km au SE de Vouzeron).

Temps : sans nuages

Mme Ginot, qui prend l'air dans son jardin, aperçoit au loin une lumière blanche, sensiblement plus grosse qu'une étoile, et quasiment stationnaire. Elle appelle alors son mari, qui arrive une ou deux minutes plus tard. Celui-ci a le temps de voir la lumière quelques secondes, avant qu'elle ne disparaisse progressivement. Elle réapparaît presque aussitôt, tout en entamant un déplacement. M. Ginot court chercher une paire de jumelles et monte, accompagné de sa femme, sur la terrasse qui se trouve six mètres plus haut, et qui leur offre une vue relativement dégagée sur les environs. Le phénomène disparaît au bout de deux minutes, par éloignement, laissant le temps à M. Ginot de remarquer qu'il s'agit d'une lumière blanche, dans laquelle se fond une petite lumière rouge, non clignotante.

Le témoin a pu faire une estimation de l'altitude et de la vitesse de l'ovni :

$$\frac{80 \text{ cm}}{10 \text{ m}} = \frac{h}{20 \text{ km}} \quad h = \frac{0,8 \times 20 \text{ 000}}{10}$$



$$h = 1 \text{ 600 m } (\pm 300 \text{ m})$$

Si l'on suppose que l'ovni, peu visible à 20 km, ait disparu à 25 km, même à la jumelle, il aurait parcouru 15 km en deux minutes, soit une vitesse moyenne approximative de 450 km/h.

Les deux témoignages qui suivent sont particulièrement intéressants, car ils confirment le fait que l'ovni de Vouzeron a survolé Vierzon.

OBSERVATION n° 7 (1 témoin)

Date : **18 août 1987**

Heure : **après 22 h**

Temps : sans nuages.

Mme Bezault, qui se trouvait elle aussi dans son jardin, raconte : "J'ai vu un objet plutôt rectangulaire, plein de lumière, qui avançait lentement et sans bruit en direction du sud-ouest (la ligne Vouzeron-Vierzon est effectivement orientée vers le sud-ouest). Au même moment, un avion est passé. On entendait très distinctement le bruit du moteur, alors que "l'engin" était très silencieux. Je pense que l'avion a dû voir le phé-

nomène. L'engin paraissait se trouver à une altitude beaucoup plus faible que celle de l'avion".

Mme Bezault me dira par la suite que l'engin (d'une luminosité blanc-jaune uniforme) était magnifique, "aussi beau qu'un char fleuri", et que, bien qu'ayant un appareil photo presque à porté de la main, elle n'avait pas eu le réflexe d'aller le chercher. Elle put observer le phénomène pendant presque dix minutes.

OBSERVATION n° 8 (2 témoins, plus d'autres, en nombre indéterminé)

Date : **18 août 1987**

Heure : non précisée.

Lieu : **Vierzon**

Temps : sans nuages

Je n'ai pu retrouver ce témoin, dont le témoignage figure pourtant dans la presse. Voici ce qu'il raconte : "Je roulais en voiture, rue des Ponts, et j'ai vu trois cercles lumineux stationner au-dessus de la place de la Libération. Ma fille était avec moi. Sur le trottoir, des gens regardaient en l'air..."

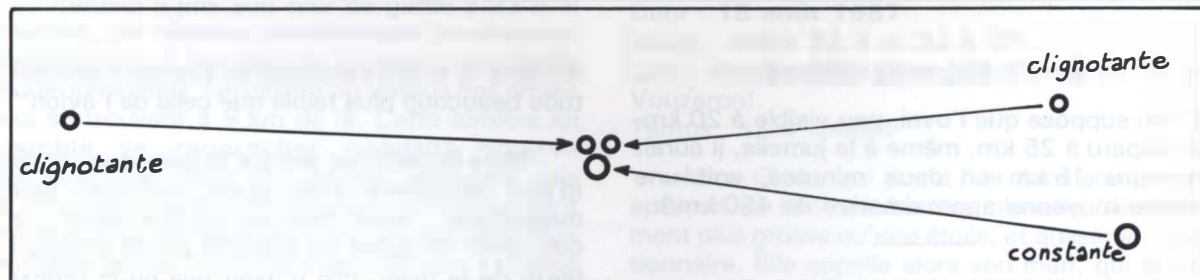
Il s'agit probablement du même phénomène, mais vu sous un angle différent. Malheureusement, beaucoup de témoins sont restés dans l'ombre, malgré l'appel que j'ai lancé ensuite, par l'intermédiaire du *Berry Républicain*.

Le témoignage suivant, qui sera le dernier, est à mon sens le plus intéressant. Il se décompose en deux parties, et je dois dire que la deuxième ne pouvait apporter de meilleure conclusion à tous les faits qui se sont déroulés le 15 et le 18 août.

OBSERVATION n° 9 (4 témoins)

Date : **18 août 1987**
Heure : **environ 22 h 45**
Lieu : **Salbris**
Temps : sans nuages

La famille M. (qui a demandé l'anonymat) habite au 3^e étage d'un immeuble qui, situé à la limite nord de Salbris, offre une vue magnifique, surtout par temps clair, de la région plate qui s'étend vers le nord. Mme M., comme elle le fait très souvent, scrute le ciel, après la fin du film. Elle aperçoit alors, au loin, deux petites lumières clignotantes, puis une troisième, plus grosse et non clignotante, qui se déplacent selon le schéma suivant :



Mme M. croit alors que ce sont trois avions qui, se dirigeant tous vers un même point, vont se percuter. A son appel, viennent la rejoindre ses trois enfants, présents dans la pièce. Les trois lumières, en fait deux avions de tourisme et notre ovni, restent un court instant regroupées, comme si elles s'observaient mutuellement, puis les deux avions continuent leur chemin, tandis que la boule blanche décrit un large virage en se rapprochant de Salbris. Soudain, elle semble s'arrêter. C'est alors que deux gros rectangles lumineux apparaissent, augmentant régulièrement d'intensité pour devenir deux halos ovoïdes. Les quatre témoins ont tous eu le temps d'observer le phénomène à la jumelle, pendant ses trente secondes d'immobilité. Puis l'engin accélère et dispa-

rait à la vue des témoins, caché par l'immeuble, après être passé juste au-dessus d'eux. L'observation a duré environ dix minutes.

C'est trois jours plus tard que Mme M. et sa fille ont la chance d'observer ce qui, à mon avis, en dit long dans ce cas particulier : il est minuit environ, et Mme M. aperçoit au loin, de la fenêtre de sa cuisine, c'est-à-dire, vers le sud, une lumière bleu-gaz allongée et stationnaire. C'est alors qu'apparaissent, venant de toutes les directions et très haut dans le ciel, six boules incandescentes ressemblant à de petites comètes. Celles-ci vont très vite et, en un éclair, elles ont rejoint la "flamme", les six boules arriveront exactement en même temps à ce que j'appellerai leur "vaisseau-mère". L'ensemble disparaîtra à la vue des témoins, gênés par les lumières de la ville.

J'ai contacté, après avoir recueilli ces témoignages, les gendarmeries de St-Germain-du-Puy, de Mehun, de Graçay et de Neuvy-sur-Barangeon. Cette dernière est la seule à avoir enregistré une déposition, celle de M. Larrive, d'ailleurs gendarme en retraite.

En ce qui concerne la possibilité que des occupants d'avions aient été témoins du phénomène, j'ai aussi contacté les aéroclubs de Bourges et d'Aubigny, ainsi que la base aérienne militaire d'Avord. Rien de particulier n'a été signalé

aux aéroclubs dans la période du 15 au 18 août. Quant à la base d'Avord, voici ce que m'a répondu l'officier chargé de la surveillance aérienne :

"Nous n'avons pas, durant cette période, enregistré d'échos radar anormaux, bien que cela nous soit déjà arrivé, sans que l'on puisse en donner une explication".

Sa réaction m'a, en fait, agréablement surpris, car il n'a pas nié l'existence du phénomène OVNI, m'affirmant même qu'il s'y intéressait personnellement.

Je préciserai, pour finir, qu'aucun des témoins n'a perçu de bruit particulier, même lorsque l'ovni était relativement proche.

CATALOGUE D'OBSERVATIONS INÉDITES (2^e partie)

J. Mesnard

Cas n° 11 : Tindja (Tunisie), juillet 1952

Le témoin, comme dans le cas n° 8, est M. René Clavière, qui se trouvait un soir, vers 20 h (à une heure près) à Tindja, localité située à 3 kilomètres de Ferryville, non loin de Bizerte. Il observa un phénomène assez comparable au premier : une sorte de "fusée à hublots", qui demeura immobile pendant une trentaine de secondes, probablement à plusieurs kilomètres d'altitude (le témoin parle de 5 000 mètres). La chose partit brusquement, cette fois sans émettre de feux à l'arrière, mais en produisant néanmoins une traînée.

Cas n° 12 : Poggibonsi (Italie), août 1952

Il serait possible de retrouver la date précise de cette observation, qui se déroula deux jours avant le Palio, une course de chevaux qui a lieu à Sienne. Poggibonsi est une petite ville de Toscane située entre Florence et Sienne.

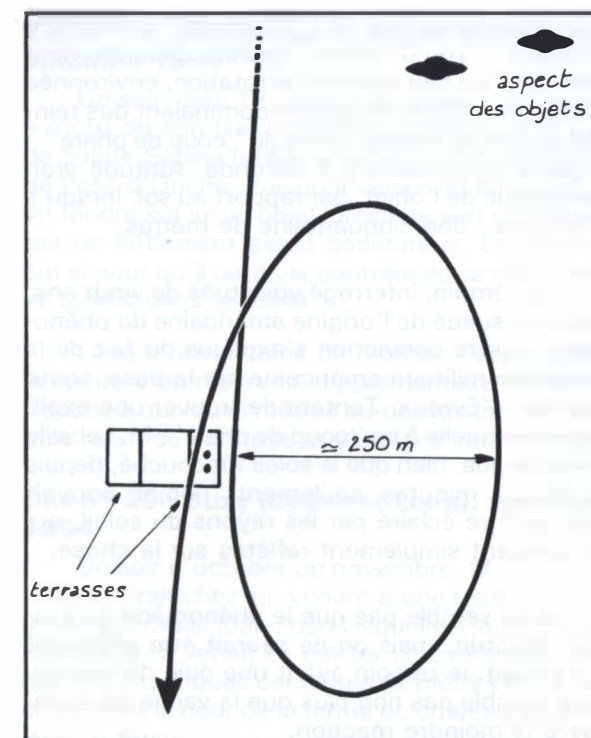
M. Assem, qui m'a conté son observation, à Paris, le 31 décembre 1970, se souvient qu'il était aux environs de 23 heures lorsque la chose se produisit. Il se trouvait alors en compagnie d'un officier de cavalerie italien, le colonel Bartolini (décédé dans le courant de l'année 70). Tous deux avaient passé la soirée en compagnie de nombreux amis, dans une villa comportant deux terrasses : l'une donnant vers l'ouest, sur laquelle s'était déroulé le dîner, et l'autre dominant, du côté est, une petite vallée. Arrivant sur cette seconde terrasse, MM. Assem et Bartolini virent tout-à-coup deux objets lumineux, de couleur verte, arrivant de la direction de Florence, c'est-à-dire du nord. Ces deux objets s'approchèrent rapidement, et passèrent devant la terrasse, à une distance des deux témoins estimée à 250 mètres environ.

Ces deux objets paraissaient rigoureusement identiques. Chacun d'eux se composait d'une partie centrale lenticulaire, portant deux coupes, supérieure et inférieure. Le diamètre de la partie centrale pouvait être voisin de 20 ou 25 mètres. Les contours des deux objets étaient légèrement flous.

Lorsque le phénomène passa devant la terrasse, il se trouvait approximativement cent trente mètres au-dessus du fond de la vallée, et une vingtaine de mètres plus haut que les témoins, qui entendirent alors un bruit que M. Assem compare à celui que l'on entend lorsqu'on déchire un tissu de soie, ou encore à celui produit par "un obus qui vous passe au-dessus de la tête".

Les deux objets incurvèrent ensuite leur trajectoire vers l'est, s'arrêtèrent un bref instant, décrivirent une boucle en remontant vers le nord pour passer à nouveau très près de la villa, et s'éloignèrent, disparaissant à l'horizon sud, en direction approximative de Sienne.

M. Assem a été frappé par la rigidité de la formation ; il lui a semblé que la distance séparant les deux objets restait rigoureusement constante.



Conditions atmosphériques : temps clair, avec beaucoup d'étoiles visibles ; pas de lune.

Cas n° 13 : Bandol (Var), 10 octobre 1952

Vers 6 h 30 ou 7 heures du matin, M. André Blanc, instituteur, vit passer dans le ciel, au-dessus de la mer, à grande vitesse, une boule incandescente, suivant une trajectoire orientée approximativement d'est en ouest.

Cas n° 14 : Livet-sur-Authou (Eure), début de l'été 1954

Vers 20 h 30, M. R. Lebailly, agriculteur, était en train de traire une vache, lorsqu'un "coup de phare, très puissant" lui fit lever la tête. Il vit alors, en direction du sud-ouest, assez haut dans le ciel sans nuages (peut-être une quarantaine de degrés au-dessus de l'horizon), une sorte de disque surmonté d'une coupole, qui venait semblait-il de basculer et se présentait de profil au témoin. Cet objet émit, pendant un temps très bref, un faisceau lumineux qui, selon M. Lebailly, n'était dirigé que sur lui.

Ce faisceau s'éteignit, l'objet descendit et s'éloigna en direction de Rouen ou d'Evreux, disparaissant en quelques secondes. Le témoin cria pour appeler son fils, qui se trouvait tout près de là, mais celui-ci n'eut pas le temps d'observer le phénomène.

Description de la "soucoupe" : diamètre probable : 5 ou 6 mètres ; tourelle apparemment animée d'un mouvement de rotation, environnée de flammes dans lesquelles dominaient des teintes rouges et vertes. Durée du "coup de phare" : à peine supérieure à 1 seconde. Altitude vraisemblable de l'objet, par rapport au sol, lorsqu'il s'éloigna : une cinquantaine de mètres.

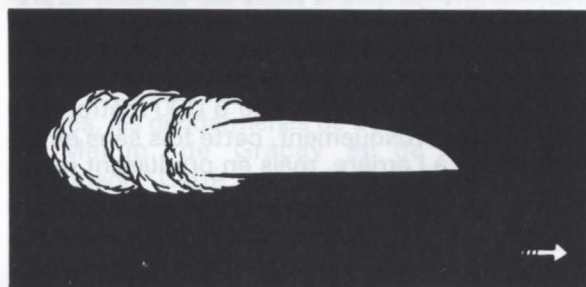
Le témoin, interrogé voici près de vingt ans, était persuadé de l'origine américaine du phénomène. Cette conviction s'explique du fait de la présence militaire américaine sur la base, toute proche, d'Evreux. Tentant de trouver une explication naturelle à ce "coup de phare", M. Lebailly imagine que, bien que le soleil fût couché, depuis quelques minutes seulement, l'objet pouvait encore être éclairé par les rayons du soleil, qui se seraient simplement reflétés sur la chose.

Il ne semble pas que le phénomène ait produit de bruit, mais on ne saurait être affirmatif à ce sujet, le témoin ayant une ouïe déficiente. Il ne semble pas non plus que la vache ait manifesté la moindre réaction.

Cas n° 15 : entre Baud et Hennebont (Morbihan), 15 juillet 1954

Il était 3 h 45 du matin. La nuit était claire, et la lune était visible. Mme Requeda, qui avait quitté la région parisienne vers 23 heures, roulait vers les vacances. Ses deux enfants, âgés de 2 et 6 ans, dormaient sur la banquette arrière de la 2 CV.

C'est alors que cette dame vit apparaître, presque en face d'elle, mais légèrement sur sa gauche, à une vingtaine de degrés au-dessus de l'horizon et à une distance qui pouvait être de 2 km, un objet lumineux d'un diamètre apparent comparable à celui de la Lune, quoique d'un aspect très différent.



Cet objet, lumineux, d'un rose très criard, se déplaçait vers le côté droit de la route. Sa partie avant avait des contours net, et sa forme pouvait être celle d'un disque à fond plat, légèrement bombé sur le dessus, surtout près des bords. L'arrière était noyé dans trois volutes de fumée également rose, animés d'un mouvement circulaire, et qui ne s'effiloçaient pas dans le sillage de l'objet.

Mme Requeda arrêta sa voiture pour mieux observer le phénomène. Le moteur ne s'arrêta pas, et elle ne perçut aucun bruit émanant de la chose. Il ne semble pas que la lumière émise par le phénomène ait éclairé le paysage sous lui. Le spectacle disparut à droite, derrière des arbres.

Cette dame fut effrayée par cette rencontre (qu'on ne saurait qualifier de rapprochée), et sa frayeur persista jusqu'au lendemain.

Elle eut l'excellente idée de consigner l'événement sur son carnet, ce qui nous vaut d'en connaître aujourd'hui la date et l'heure précises.

Cas n° 16 : Bouillé-Loretz (Deux-Sèvres), août 1954

Vers 23 heures, M. Léonard fumait une cigarette à sa fenêtre, avant de se coucher. Il pouvait voir, face à lui, l'église du village, et sur sa gauche, une ferme. Entre ces deux édifices, il vit tout-à-coup passer, à une distance qu'il ne put

évaluer, "un cigare jaune-orange, incandescent". La trajectoire de l'objet était approximativement orientée du sud-sud-ouest vers le nord-nord-est. Il semblait venir de Thouars pour se diriger vers Montreuil-Bellay.

L'observation ne dura qu'une quinzaine de secondes, et l'épouse de M. Léonard arriva à la fenêtre trop tard pour profiter de ce spectacle insolite.

Cas n° 17 : près de Quimperlé (Finistère), fin août 1954

M. Bourvallet campait seul sur la lande bretonne, lorsqu'à la tombée de la nuit, il entendit un fort grondement, comparable au bruit d'une grosse moto. Il tourna le regard vers la route toute proche, mais ne vit aucun véhicule. Se retournant vers sa voiture, il découvrit dans le ciel une boule de couleur orange qui se déplaçait approximativement du nord vers le sud, ou du nord-ouest vers le sud-est. Dix ou quinze minutes plus tard, le même grondement retentit, et il observa le passage, dans la même direction, d'une boule violette. Un délai du même ordre s'écoula encore, et il vit passer, toujours dans un grondement, une boule verte.

Ce témoignage a été recueilli le 19 janvier 1971. Il est à noter que treize mois plus tôt, racontant son témoignage par téléphone, le témoin avait indiqué, pour les couleurs des trois boules, respectivement : rouge, orange et violet.

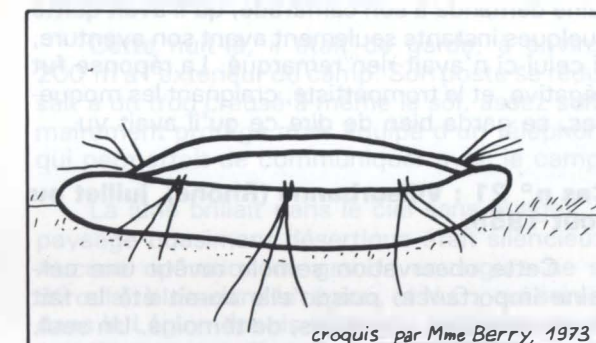
Cas n° 18 : Sainte-Reine-de-Bretagne (Loire Atlantique), été 1954

On trouve également une contradiction entre deux récits de l'événement que voici, récits dus à Mme Berry. Cette dame indiqua tout d'abord, par courrier, la fin de l'été 1954. Dans une seconde lettre, plus détaillée, rédigée le 8 décembre 1973, elle donna comme date "juin 1954, à la fin du mois". Il y a sans doute lieu d'être indulgent, puisque Mme Berry était alors âgée de plus de quatre-vingts ans. Il est fréquent que des personnes même beaucoup plus jeunes, éprouvent quelque difficulté à situer un événement dans le temps, et indiquent, lors de récits successifs, des dates légèrement différentes. Cela se vérifie couramment, et à propos de faits sans rapports avec le phénomène OVNI. On aurait donc tort, probablement, de voir dans une contradiction de cet ordre un élément de nature à affaiblir la crédibilité du témoignage.

Ayant subi une intervention chirurgicale, Mme Berry se trouvait dans une maison de repos. Un soir, vers 19 h 30, une autre personne en convalescence l'avertit de la présence, toute proche,

d'une "soucoupe volante". Voici ce que virent ce deux dames.

À une centaine de mètres environ du bâtiment, un objet de couleur bronze, et d'un diamètre de 1,80 m environ, évoluait au ras du sol. Il semblait tourner sur son axe, très rapidement, et "des rayons multicolores s'échappaient de fentes tout autour : bleux, oranges, jaunes, rouges". Toutes les trois secondes environ, cet objet s'élevait à un mètre du sol, à peu près, pour retomber aussitôt. Il n'émettait aucun bruit perceptible.



Au bout de trois ou quatre minutes, cet objet s'éleva à grande vitesse, monta très haut, et disparut en direction de l'est, "vertigineusement", sans laisser de trace.

Mme Berry, dans son récit, qualifie la visibilité de parfaite.

Cas n° 19 : près de Sainte-Sabine (Côte d'Or), automne 1954

Un soir, vers 19 heures, M. Tedesco rentrait à moto de son travail lorsque, parvenu à 6 km de Sainte-Sabine (vraisemblablement à proximité de Pont-d'Ouche, puisqu'il venait de Beaune), il vit fondre sur lui un objet lumineux vert qui émettait un sifflement assez douloureux. Le témoin eut si peur qu'il perdit le contrôle de sa machine, et tomba dans le fossé.

Long d'une dizaine de mètres, l'objet avait la forme d'un réservoir supplémentaire d'avion. Il passa à quelques mètres au-dessus du témoin, puis reprit de l'altitude et s'éloigna vers le nord.

Cas n° 20 : Buxy (Saône-et-Loire), automne 1954

Un soir d'octobre ou novembre, M. Dessartine rentrait chez lui, venant d'une répétition de la fanfare municipale, dans laquelle il jouait de la trompette. Il venait de quitter un camarade, qui habitait à quelques centaines de mètres de là, et entra dans la cour de la ferme du château de Valerin, à Buxy.

Tout-à-coup, la cour et les bâtiments furent éclairés par une forte lumière verdâtre, qui ne dura que deux secondes environ. Le témoin leva les yeux vers le ciel au moment où l'illumination cessait. Il vit un gros point lumineux blanc, qui s'éloignait en silence, à vitesse modérée, en direction de l'ouest.

Très effrayé, le témoin se précipita chez lui. Mme Dessartaine, qui n'avait rien remarqué, nota l'effroi de son mari, qui plusieurs minutes après, en tremblait encore. Le lendemain, M. Dessartaine demanda à son camarade, qu'il avait quitté quelques instants seulement avant son aventure, si celui-ci n'avait rien remarqué. La réponse fut négative, et le trompettiste, craignant les moqueries, se garda bien de dire ce qu'il avait vu.

Cas n° 21 : Villeurbanne (Rhône), juillet ou août 1955.

Cette observation semble revêtir une certaine importance, puisqu'elle aurait été le fait d'une vingtaine, au moins, de témoins. Un seul, hélas, est connu : il s'agit de M. François Decort, qui était âgé de 32 ans en 1955, lorsqu'il observa le phénomène, en compagnie de nombreux employés de la société "Le Tatoscope Français", qui produisait notamment des lampes radio, ainsi que du matériel de télévision.

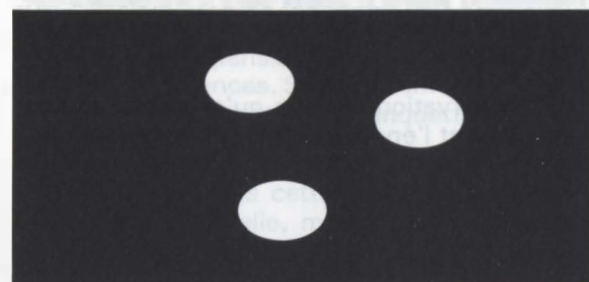
C'était un soir, vers 23 h, ou 23 h 30, par une nuit très claire. A une bonne hauteur au-dessus de l'horizon nord, apparut un objet immobile, de couleur sombre et de forme elliptique, avec grand axe horizontal. Cet objet pouvait se trouver à 1 km de distance, et être long d'une trentaine de mètres, mais en l'absence de tout repère, ces estimations ne sauraient être que très approximatives. Interrogé en 1970, M. Decort précisait encore que le diamètre apparent de l'objet (selon son plus grand axe) était du même ordre de grandeur que celui de la lune, ce qui est *grosso modo* compatible avec les évaluations de taille et de distance.

Cet objet demeura immobile pendant 45 à 50 minutes, puis partit soudain vers l'ouest, très vite, en laissant derrière lui une traînée lumineuse verte, bleue et orange, qui allait rester visible pendant deux minutes environ.

Cas n° 22 : Ile d'Oléron (Charente Maritime), début août 1956.

Dans cette affaire, le témoin principal est un homme qui a joué un rôle de premier plan dans le développement de l'industrie aéronautique en France : c'est Jean Girard, le directeur des essais

en vol de la Société Nationale de Construction Aéronautiques du Sud-Ouest (SNCASO).



En compagnie de cinq ou six autres personnes, il assista un soir, vers 22 h 30, par temps très clair, au passage de trois disques volant en formation. Ces trois disques, de couleur blanc jaunâtre, étaient disposés aux sommets d'un triangle équilatéral. Chacun d'eux avait un diamètre apparent sensiblement égal au quart de celui de la lune, et l'espace séparant deux disques était voisin et une fois et demie leur diamètre. Les contours de ces objets étaient parfaitement nets.

L'observation, qui dura entre 60 et 90 secondes, se déroula sans que le moindre bruit fût audible.

Cas n° 23 : Clamart (alors en Seine-et-Oise), avril 1957.

La date de ce cas est connue à quelques jours près, car le témoin, M. Deniaud, se souvient que c'était une semaine avant la venue en France de la Reine d'Angleterre.

Un soir, vers 23 h ou 23 h 30, il se trouvait en compagnie d'une jeune fille, à 400 m environ du carrefour du Petit Clamart. Tous deux virent, pendant trente secondes environ, un objet lumineux composé d'une partie centrale, au contour circulaire et d'une couronne tournant en sens inverse des aiguilles d'une montre et projetant des étincelles. Le corps central était de couleur verte "comme une flamme teintée par un morceau de cuivre", tandis que la couronne était rouge.

Les deux témoins observent le phénomène à une distance que M. Deniaud estime à une centaine de mètres, et en direction de Paris. L'objet se déplace d'est en ouest, c'est-à-dire qu'il se dirige approximativement vers Versailles. Tout à coup, il se restreint à un gros point rouge, et disparaît.

Cette observation aurait eu d'autres témoins, et il n'est pas impossible qu'elle ait été évoquée dans la presse.

Cas n° 24 : La Bernerie-en-Retz (Loire-Atlantique), 7 mai 1957.

La date de cette observation n'est pas connue avec certitude. Il est seulement très probable que l'événement se soit déroulé le 7 mai, car le témoin, Mlle Denise Guillou, se souvient que le lendemain avait lieu une cérémonie avec levée de drapeau.

C'était vers 19 h ou 19 h 30, Mlle Guillou et sa mère se promenaient sur une petite route longeant une vigne, au sud du cimetière de la Bernerie. Le ciel était couvert de nuages bas...

Voici le récit que cette demoiselle fit de son observation, onze ans plus tard : "Au-dessus de ce terrain planté de vigne, qui mesure 130 ou 135 m, du cimetière à la petite route, à environ 100 m de nous, j'ai vu émerger des nuages une boule, qui est descendue doucement et progressivement, à la verticale... Puis elle est restée stable dans l'air, pendant environ huit minutes. Sa hauteur était comparable à celle du cadran de l'église.

J'ai appelé un homme, que je connaissais bien, et qui arrivait à bicyclette. Lorsqu'il est arrivé près de nous, j'ai voulu lui montrer l'engin, mais celui-ci n'était plus là. J'ai cherché dans le ciel bas, et je l'ai retrouvé. Mais le temps de pointer... il était à nouveau devenu invisible. Il partait vers le nord, horizontalement.

Description de l'objet : cette boule avait à peu près "la grosseur de la pleine lune". Elle paraissait très légère. L'extérieur avait l'aspect d'un intérieur de réflecteur (c'est-à-dire celui du métal chromé). Cet engin n'a fait aucun bruit lors de ses manœuvres. Lorsqu'il s'est éloigné, sa vitesse était "prodigieuse", et malgré cette rapidité, nous n'avons noté aucun déplacement d'air.



La Bernerie-en-Retz : panorama avec lieu d'apparition de l'objet et position des témoins.

Il m'a semblé, lors de sa station immobile, que cette boule était très légèrement aplatie à sa partie supérieure. Elle ne présentait aucun hublot, aucune protubérance, et sa surface était uniformément lisse.

Cas n° 25 : Bouahmama (Algérie), mars 1958

C'est une affaire bien étrange qui se serait déroulée à proximité d'un camp de la Légion Etrangère, une nuit de mars 1958, si l'on en croit l'unique témoin, Norbert G.

Cette nuit-là, il était de garde, à environ 200 m à l'extérieur du camp. Son poste se réduisait à un trou creusé à même le sol, assez sommairement protégé mais équipé d'un téléphone qui permettait de communiquer avec le camp.

La lune brillait dans le ciel sans nuages, le paysage quasiment désertique était silencieux. Aucune opération de grande envergure ne se déroulait alors dans la région, et N.G., qui servait dans la Légion depuis trois ans, n'aurait pas pu se souvenir d'une crainte particulière. Il était assis à l'extérieur de son trou, et attendait que le temps passe. Soudain, peu après 0 h 30, quelque chose de produisit.

Il serait bien difficile de dire quoi, exactement, Norbert G. (interrogé en juillet 1970) se souvient d'avoir observé, dans des conditions excellentes, un phénomène physique très précis, mais pense également avoir vécu, simultanément, une expérience d'un genre très particulier, sur le plan psychique. Il admet spontanément qu'il puisse y avoir quelque différence entre le souvenir qu'il conserve de son aventure, et le déroulement réel de celle-ci, qui demeure pour lui mystérieux.

N.G. entendit tout d'abord un sifflement, ou un bruit tel qu'on peut en produire en soufflant dans le goulot d'une bouteille vide. Ce bruit venant d'au-dessus de lui, il leva instantanément le regard, et vit un énorme objet sombre, de forme arrondie, qui descendait.

Cet objet s'arrêta à 35 ou 40 m du sol, et demeura là immobile, en silence. Il pouvait avoir près de 350 mètres de long, et semblait un peu moins large, sa forme en plan (observée lors de la descente) étant elliptique. Même si la largeur n'était guère que de 250 m, c'est encore là une dimension respectable pour un objet non identifié !

Quant à la distance séparant N.G. du bord de l'objet, elle excédait à peine 50 m. C'est dire que l'objet remplissait une part énorme du champ visuel du témoin, qui pouvait le contempler sous un angle de l'ordre de 110 degrés ! Du camp, le même objet devait être visible sous un angle de quelque 60 degrés, ce qui est encore tout à fait considérable.

L'objet baignait dans une lumière d'un vert pâle, et un faisceau conique de lumière vert émeraude tombait de la partie centrale de sa surface inférieure, jusqu'au sol...

En cas d'événement imprévu, l'homme de garde devait soit faire usage de son arme, soit avertir le camp par téléphone. Or, Norbert G. ne fit rien. Rigoureusement rien, ou du moins, rien dont il ait conservé le souvenir. Il lui semble que pendant 45 ou 50 minutes, il s'est contenté d'observer ce spectacle, comme fasciné. Il se sentait parfaitement bien, et peut-être n'avait-il jamais auparavant eu l'occasion de contempler quelque chose d'aussi beau... Toute tension nerveuse ou psychologique s'était dissoute. La guerre n'existait plus, et notre homme vivait un grand moment de bonheur.

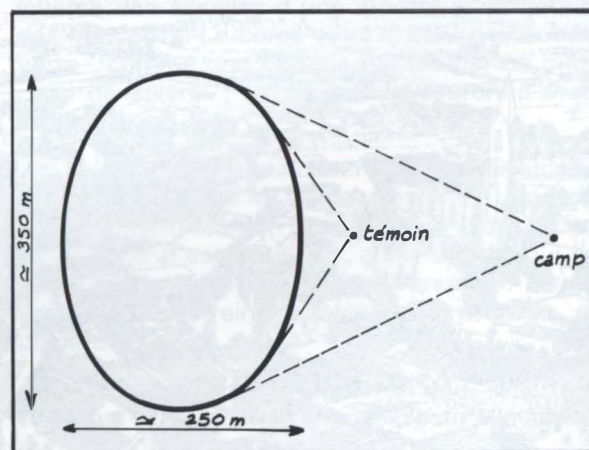
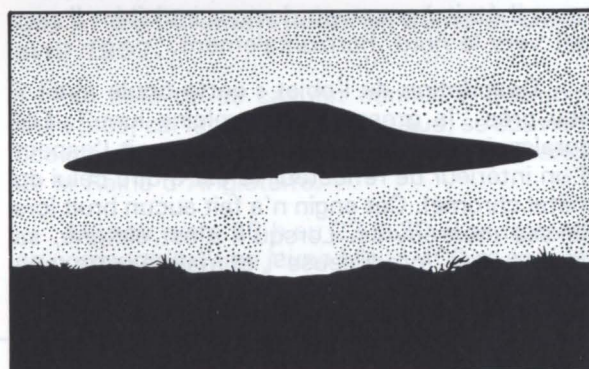
Soudain, le bruit, celui que l'on peut reproduire plus ou moins fidèlement en soufflant dans une bouteille vide, se fit entendre à nouveau, et l'objet se mit à monter doucement, jusqu'à atteindre l'altitude de 100 ou 120 mètres, puis partit vers le nord-ouest, à une vitesse fantastique.

Norbert G. se souvient d'avoir d'abord éprouvé une certaine tristesse, à la disparition de cet objet si beau, puis, au cours des minutes qui suivirent, il revint progressivement à son état de conscience ordinaire. Il finit par décrocher le téléphone, et raconta ce qu'il avait vu. Quel ne fut pas son étonnement, d'entendre l'officier, au bout du fil, lui répondre quelque chose comme "oui... bon... C'est ça... on verra ça demain matin" !

Perplexe, N.G. reprit sa garde, et ne fut relevé que quelques heures plus tard. Il parla à nouveau de son aventure, et cette fois, on accorda davantage d'attention à son récit. Certains de ses supérieurs avaient tendance à prendre son histoire au sérieux, car cet homme, alors âgé de 28 ans, avait bonne réputation. Mais les plus nombreux étaient d'un avis différent, et ne se gênaient pas pour dire qu'il avait eu des visions.

Quoi qu'il en soit, le lieu de l'apparition fut examiné attentivement, et Norbert G. se souvient, avec un sourire, qu'"ils" allèrent jusqu'à examiner le sable à la loupe. Aucune trace du phénomène ne put être découverte.

C'est sans doute plus pour des raisons d'ordre médical qu'ufologique, qu'il dut subir plusieurs interrogatoires. Il finit par se retrouver à l'hôpital militaire du Val de Grâce, à Paris, où on le garda en observation durant une semaine. Un électroencéphalogramme ne permit de détecter aucune anomalie, et les médecins le déclarèrent en bonne santé, physique comme mentale. Norbert G. n'était d'ailleurs pas notablement affecté par la guerre, et rien, dans ses apparences, ne traduisait un tempérament enclin à la rêverie, ni une conscience si peu que ce soit tourmentée.



Cas n° 26 : Reims (Marne), été 1958

Un soir, vers 20 h 30, MM. Jean-Claude Duchamp et André Gondel, qui se trouvaient rue des Trois-Piliers, observèrent une boule lumineuse multicolore (à dominante verte), suivie d'une "queue ressemblant à une traînée de condensation, mais transparente". Cette boule se déplaçait en ligne droite, et à vitesse constante, en émettant un bruit sourd, comme celui d'un violent déplacement d'air.

Cas n° 27 : Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord), août 1960.

M. et Mme Ballanche passaient leurs vacances en famille, dans une maison louée pour la circonstance. Un soir, ils firent une promenade à pied, en compagnie d'amis, et c'est une dizaine de personnes au moins qui assistèrent à un phénomène auquel il semble difficile de trouver une explication classique.

L'observation commença vers 22 h, et allait durer environ une trentaine de minutes. M. et Mme Ballanche ont volontairement prolongé leur promenade pour mieux observer le phénomène, alors que la présence, dans la maison, de leur bébé âgé de huit mois les incitait à rentrer sans tarder.

Trois objets sombres, de forme ovoïde, disposés aux sommets d'un triangle à peu près équilatéral, étaient immobiles dans le ciel. Chacun de ces objets était entouré d'un halo jaune-orange, et pouvait avoir une quinzaine de mètres de longueur. La distance séparant deux objets était de l'ordre d'un kilomètre, ou un peu moins. L'altitude des objets a été estimée à 3.000 m.

Tout à coup, la formation effectua un saut vertical, vers le haut, sans paraître se déformer. Elle demeura immobile dans cette nouvelle position, pendant quelques minutes, puis effectua une nouvelle translation brusque vers le haut, se stabilisa à nouveau, puis se mit en mouvement, pour s'éloigner horizontalement, en direction du nord.

Chaque objet émit alors, à sa partie arrière, des lumières parmi lesquelles dominait la couleur bleue.

Cas n° 28 : Besson (Allier), septembre 1960.

Cette observation eut trois témoins. Elle se déroula sur la route qui va de Verneuil-en-Bourbonnais à Moulins, un soir vers 23 h.

M. et Mme Tasset ramenaient en voiture leur fils à la gare de Moulins, ou celui-ci, qui faisait son service militaire, devait prendre le train pour Paris.

Vision, pendant quelques secondes, d'un objet lumineux, blanc, allongé, en forme d'assiette, qui se déplace tout d'abord en direction du nord, puis disparaît très rapidement en prenant de l'altitude à la verticale. Altitude estimée : 1.000 à 1.500 m ; aucun bruit entendu. Les témoins sont descendus de voiture pour mieux observer le phénomène.

Cas n° 29 : Grasse (Alpes-Maritimes), juillet 1963.

Observation par temps clair, un soir entre 23 h et minuit ; M. et Mme Bubbe se trouvaient sur un parking, et regardaient en direction de la mer, lorsqu'ils remarquèrent deux objets, de forme elliptique, évoluant au-dessus des flots, à une altitude qu'ils évaluent à 800 ou 1.000 m. Ces deux boules aplaties, de couleur jaune-orangé, avaient un aspect cuivré. Elles n'émettaient aucun son audible du lieu d'observation. Leur couleur n'a pas varié durant la dizaine de minutes que dura le phénomène.

Ces deux objets se sont rapprochés, jusqu'à sembler se juxtaposer, puis se sont éloignés l'un de l'autre, se sont rapprochés à nouveau, pour s'écarter encore et disparaître en direction du large, c'est-à-dire vers le sud. Le mouvement s'effectua très lentement, d'une manière "parfaitement coordonnée et non hasardeuse".

Cas n° 30 : Arsy (Oise), 22 novembre 1963.

Le soir de l'assassinat du Président Kennedy, vers 23 h 30, M. Dewitte se rendait en voiture de Compiègne à Beauvais. Il avait consacré la soirée à une séance de répétition avec l'orchestre de Compiègne, et se souvient qu'il faisait froid.

Lorqu'il arriva au passage à niveau d'Arsy (qui n'existe plus, de nos jours), une importante file de voitures était immobilisée par le passage d'un long train de marchandises. C'est pourquoi il est probable que les témoins furent nombreux.

On vit vers le sud, au-dessus d'un bois, un objet elliptique, lumineux, rouge, se déplaçant d'ouest en est, à vitesse constante, sur une trajectoire horizontale. Il disparut dans le lointain. Alors météorologiste à la station de Beauvais Tillé, M. Dewitte n'eut aucun doute, concernant la caractère fondamentalement insolite de ce phénomène.

ETRANGE RENCONTRE EN ALASKA

Par Walter Andrus

(Directeur International du MUFON, Seguin, Texas)

Traduction : Jean SIDER

Les journaux parlaient avec ardeur du retour des ovnis, lorsque Jeff BERLINER, de L'United Press International (UPI) à Anchorage, Alaska, enregistra son interview le 29 décembre 1986 avec les porte-parole de la Federal Aviation Administration (FAA) et de l'U.S. Air Force. Cet article a été bâti à partir des communiqués de presse émanant de l'Alaska, d'un interview personnel par téléphone avec M. Paul STEUCKE, porte-parole de la F.A.A., et d'une courte conversation téléphonique entre Larry KING (lors de son émission de TV sur le canal de la CNN) et le Commandant Kenju TERAUCHI, qui pilotait le vol 1628 de la Japan Air Lines (JAL). Ces deux dernières actions ayant été accomplies le 2 janvier 1987. Comme il avait été signalé à l'origine, les opérateurs radars de la F.A.A. et ceux d'Elmendorf AFB à Anchorage, confirmèrent l'observation visuelle de l'équipage de la JAL (un Boeing 747), faite le 17 novembre 1986.

Se fondant sur les interviews dirigés par Jim DERRY, directeur de la sécurité à la F.A.A., avec les trois membres de l'équipage du vol concerné immédiatement après l'atterrissage, la F.A.A. fit un rapport de synthèse sur cet événement très significatif. Les trois membres de l'équipage du vol 1628 de la JAL étaient les suivants :

- Le Commandant de bord Kenju TERAUCHI,
- Le premier officier Takanori TAMEFUJI,
- L'ingénieur en vol Yoshio TSUKUDA.

Le rapport de M. DERRY concluait que ces hommes n'avaient pas eu d'hallucinations, ni consommé de la drogue ou de l'alcool, et étaient des individus normaux, raisonnables et expérimentés.

Les faits relatifs à cette observation d'ovni visuelle et sur radar seront rapportés à nos lecteurs comme suit :

- 1°) - L'expérience vécue par l'équipage en vol,
- 2°) - Le constat fait par les contrôleurs de la F.A.A.
- 3°) - Le constat fait par les opérateurs-radar à Elmendorf AFB.

LE VOL 1628 DE LA JAL :

Le vol 1628 de la JAL, parti de Paris à destination de Tokyo, avec arrêts à Reykjavik (Islande) et Anchorage (Alaska) pour refaire le plein de carburant, se rapprochait de Fort Yukon (Alaska), volant à 35.000 pieds d'altitude dans une nuit claire avec pleine lune et visibilité illimitée, lorsque son équipage fit sa première observation.

Le commandant TERAUCHI déclara qu'initialement, l'équipage vit trois objets ou lumières faisant face directement au Boeing 747 (Reportez-vous aux dessins pour la forme et la taille, s.v.p.). Au début, il pensa qu'il se rapprochait de l'arrière d'un autre appareil aérien, car les couleurs des lumières étaient blanche, jaune, et ambrée, et pouvaient être son gaz d'échappement. Les lumières de la cabine de pilotage furent alors éteintes afin d'éliminer toute réflexion sur le plexiglass du cockpit. Après avoir effectué quelques manœuvres mineures pendant dix minutes pour satisfaire la curiosité des trois hommes et établir que les lumières étaient totalement indépendantes de leur appareil, ils contactèrent la F.A.A. d'Anchorage par radio pour lui signaler ces lumières et lui permettre d'enquêter sur ce qu'elles pouvaient bien représenter, puisque ces sources lumineuses ne correspondaient pas aux normes types d'un appareil aérien classique.

Dans une interview faite mardi 30 décembre 1986, M. Terauchi, 47 ans, pilote ayant 29 ans d'expérience et résidant à Anchorage avec sa famille, dit avoir vu trois ovnis et qu'à un moment donné, les lumières émanant des deux plus petits apparurent directement en face du cockpit du Boeing 747 à une distance proche. Il évoqua les objets comme étant "les deux petits vaisseaux et le vaisseau-mère", et éprouva une certaine stupéfaction à les voir apparaître, réapparaître, se déplacer vivement et stopper leur course brutalement. Il dit qu'il n'a pas pu expliquer les événements qu'il vécut, hormis par des spéculations relatives à quelque chose d'origine extraterrestre. Parlant anglais avec l'aide occasionnelle d'un traducteur, Terauchi dessina des cartes et des croquis, et fournit des annotations techniques (en japonais) pour décrire l'incident (Voir les reproductions accompagnant cet article, s.v.p.). Terauchi dit à plusieurs reprises que l'objet qui apparût sur les radars de la F.A.A. et de l'Air Force était "un très gros objet deux fois plus gros qu'un porte-avions". Les petits ovnis n'apparurent pas sur l'écran du radar-météo de son appareil aérien, a-t-il précisé. Il ajouta que les trois membres de l'équipage virent les lumières qui provenaient des deux petits objets. Il dessina un croquis montrant les lumières en formation, chaque objet ayant ce qui apparût comme étant deux panneaux de lumières. Le commandant de bord dit avoir vu les lumières du plus grand objet et à un moment donné, près de Fairbanks, il en distingua la silhouette à peine perceptible, à une distance de 8 miles. Il exécuta un dessin de ce qu'il avait vu, quelque chose ressemblant à une énorme coquille de noix.



A Anchorage, le capitaine Terauchi explique comment un objet aux dimensions énormes a manœuvré pour escorter le Boeing 747 qu'il pilotait. (D'après une photo publiée dans le numéro 226 de MUFON UFO JOURNAL).

L'équipage n'en fut pas effrayé pour autant, dit Terauchi. Ses membres réagirent seulement avec l'idée "de vouloir lui échapper", selon le commandant de bord. Aussi, avec l'autorisation de la F.A.A. et la direction (de la JAL ?), l'équipage entreprit de diminuer l'altitude de leur appareil, en effectuant de nombreux virages. Toutefois, les objets ne disparurent pas : "Ils nous suivaient toujours", dit Terauchi. Et les radars de la F.A.A. confirmèrent qu'au moins un objet restait non loin de l'appareil en dépit de ses manœuvres. Questionné sur son éventuelle nervosité, Terauchi répondit : "Non, je suis commandant de bord, je ne puis donc pas être un nerveux". Sollicité sur le fait de savoir pourquoi les ovnis semblaient suivre son avion de près, il répliqua en riant : "Nous emportons du Beaujolais, un vin de très grande réputation fabriqué en France. Peut-être qu'ils voulaient en boire !". Les trois membres de l'équipage totalisent ensemble environ 46 ans d'expérience en vol, précisa Terauchi.

L'auteur ne fut pas en mesure d'interviewer le commandant Terauchi, bien qu'il ait appris que le Dr Richard F. HAINES, avait réussi à le joindre à son domicile d'Anchorage.

Les producteurs du Cable News Network (CNN) s'arrangèrent pour que Larry KING puisse interviewer Kenju Terauchi par téléphone pendant son émission du 2 janvier 1987 (M. King interviewa aussi Paul STEUCKE par téléphone lors de la même émission). Ce qui va suivre est une retranscription du très court dialogue qu'il eût avec le commandant Terauchi :

Larry King : Quand avez-vous aperçu l'objet volant non identifié ?

Kenju Terauchi : Nous avons vu les ovnis le 17 novembre 1986. Ça s'est passé entre 17 h 10 et 18 h. Nous les avons vus pendant 50 minutes.

Larry King : Le temps était-il clair ? Qu'avez-vous vu exactement ?

Kenju Terauchi : J'ai vu trois objets. Deux avaient approximativement la taille d'un avion de type DC-8. L'autre vaisseau était plus gros. Il paraissait être deux fois plus grand qu'un porte-avions.

Larry King : Quelle a été sa réaction ?

Kenju Terauchi : Le plus petit appareil s'est rapproché de nous et est ensuite revenu en arrière vers le second vaisseau qui se trouvait à une distance de 500 à 1000 pieds de notre appareil. Les deux objets volaient comme s'ils étaient en formation avec notre appareil. Le plus gros vaisseau fut localisé à une distance d'environ 7 à 8 miles.

Larry King : Qu'est-ce que c'était, selon vous ?

Kenju Terauchi : Au premier abord il m'apparût qu'il s'agissait d'objets volants non identifiés, mais je ne sais vraiment pas ce que c'était.

LE RAPPORT DE LA F.A.A. :

Un rapport d'une page fut rédigé par le contrôleur de vol ayant pris en charge le vol 1628 de la JAL. Ce qui va suivre représente des citations de ce rapport obtenu par Jeff Berliner (UPI). Durant le vol, le contrôleur demanda à Terauchi d'identifier l'engin (inconnu) et écrivit ensuite : "Il n'a pas pu l'identifier, mais a signalé comme des flashes électroniques blancs et jaunes". L'éclairage n'était pas conforme aux normes types d'un avion classique, selon l'équipage. Dans son rapport d'une page, le contrôleur dit à plusieurs reprises avoir vu un autre objet se tenant près du Boeing 747 en dépit du fait que la F.A.A. lui ait donné son accord pour effectuer des virages et des changements d'altitude. L'objet se trouva au plus près à cinq miles, a pré-cisé le contrôleur.

Selon le compte-rendu de la F.A.A., le pilote contacta les contrôleurs d'Anchorage sur l'éventualité d'appareils aériens présents dans le secteur à 18 h 19 (Heure d'Anchorage), signalant l'ovni à un mile de distance de son Boeing 747 (dans l'interview avec Larry King, le commandant Terauchi disait que l'observation avait commencé à 17 h 10. C'était l'heure de Yukon, Alaska, pendant leur vol au-dessus du pôle, de Reykjavik, Islande). A 18 h 25, l'équipage le signala à huit miles de distance. A 18 h 26, la F.A.A. contacta le Centre Militaire des Opérations de Contrôle de Elmendorf Air Force Base à Anchorage pour essayer de voir si l'ovni apparaissait sur ses radars. Les opérateurs-radar militaires signalèrent un objet à huit miles de l'avion de la JAL, mais

une minute plus tard, ils dirent à la F.A.A. que l'objet n'apparaissait plus sur les écrans radars.

A 18 h 31, l'équipage de la JAL dit à la F.A.A. que l'objet était "très gros" et la F.A.A. ordonna à l'équipage de descendre de 35.000 à 31.000 pieds. (L'équipage avait demandé son accord pour modifier leur altitude de croisière dans une perspective de dérobade). Lorsqu'on lui demanda si le suiveur (l'ovni) descendait aussi, le pilote répondit qu'il descendait "en formation". A 18 h 35, les contrôleurs de Fairbanks furent sollicités pour prêter main forte, mais ne signalèrent rien d'anormal sur leurs radars.

Les contrôleurs d'Anchorage ordonnèrent à l'avion de la JAL de faire une boucle complète de 360 degrés, et l'équipage signala qu'il ne voyait plus les lumières, mais des fonctionnaires de l'Air Force dirent à la F.A.A. qu'ils avaient vu "un vol de deux engins" et l'informèrent que c'était comme si l'objet (non identifié) avait fait volte-face sur la droite du Boeing 747.

ELMENDORF AFB :

Quand ils furent interrogés par Jeff Berliner, les fonctionnaires de l'Air Force confirmèrent que leurs radars avaient capté quelque chose près de l'avion de la JAL, mais le Capitaine Robert MORRIS, de l'Alaska Air Command, émit la suggestion que l'ovni devait être "une confusion quelconque ou une interférence météorologique". Un autre porte-parole de l'Air Force, le Sergent Jack Hokanson, dit ceci : "Nous ne sommes plus concernés par les affaires d'ovnis depuis un certain temps déjà."

PAUL STEUCKE :

Depuis cet événement a été classé comme un cas d'observation visuelle et radar, l'auteur a contacté par téléphone M. Paul Steucke, porte-parole de la F.A.A. à Anchorage au n° (907) 271-5296. Ce qui va suivre est la retranscription d'un enregistrement téléphonique qui fut réalisé le 2 janvier 1987 :

P.S. : Allo, ici Paul Steucke.

W.A. : Je suis Walter Andrus, Directeur International du Mutual Ufo Network. Je vous appelle de Seguin, Texas. Je sais que vous avez travaillé sur le cas qui s'est produit le 17 novembre, concernant le vol 1628 de la JAL. Où en sont vos investigations, maintenant ?

P.S. : Eh bien nous rassemblons tout simplement les données émanant de personnes qui furent concernées par cette affaire. Nous avons interviewé très longuement le commandant de bord

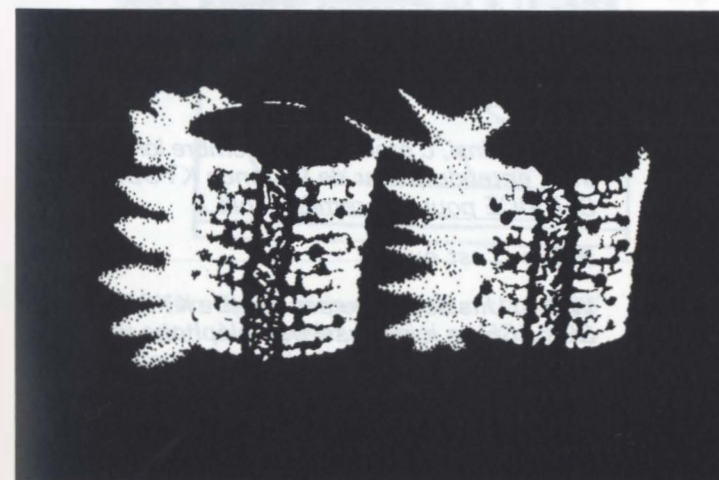
de ce vol. Nous avons conservé les enregistrements radars (les données du système électronique du radar en fonction à ce moment-là). Nous avons gardé les enregistrements des conversations qui prirent place au moment des faits entre notre contrôleur et le commandant de bord de l'avion.

W.A. : Excellent.

P.S. : Maintenant nous allons baser notre collecte de données sur ce que nous fournira notre agent chargé de l'enquête, et nous expédierons tous les éléments recueillis à notre bureau de Washington d'ici quelques temps, soit la semaine prochaine ou plus tard.

W.A. : Quelles sont vos impressions personnelles ? Cette affaire vous paraît-elle intéressante ? Avez-vous enregistré des ovnis ou certains objets sur vos radars ?

P.S. : Eh bien, en réalité c'est plutôt difficile à dire. Pour parler de façon concrète, on ne peut évoquer un abus d'imagination, car ce que le commandant de bord et son équipage ont vu est fort bien documenté de leur propre point de vue. Leur rapport semble être très bon et très explicite. Nous les avons interviewés dès l'atterrissage de leur appareil. Ce sont des personnes rationnelles, connaissant bien leur métier, et ayant beaucoup d'expérience ; de ce côté-là il n'y a aucun problème. Ils se sont exprimés avec beaucoup d'énergie et nous ont donné des rapports plutôt détaillés, incluant des croquis de ce qu'ils ont vu. Ils furent d'ailleurs plutôt longs à se convaincre qu'ils n'étaient pas leurrés par quelque chose. Autant que nos radars ont été capables de nous l'indiquer, on ne peut vraiment pas soutenir une pareille argumentation, à mon avis.



Les deux plus petits objets, qui sont venus se placer devant le 747 (d'après le dessin de William Hays, publié dans le numéro 226, de février 1987, du MUFON UFO JOURNAL).

W.A. : Pour quelle raison ?

P.S. : Parce que les militaires et la F.A.A. utilisent le même système de données radars qui émane de Fairbanks, aussi il n'y a aucun système radar séparé dont l'un pourrait confirmer l'autre et vice-versa.

W.A. : Cela pose un problème, en effet.

P.S. : Oui. La seconde chose est que les données radars initiales qui ont été reçues (lorsque nous avons revu ces données-là avec les nôtres), recouvraient et régénéraient les données électroniques que nous pouvions voir, méthode que nous utilisons en permanence... Ce que j'appellerai l'écho secondaire, si vous me permettez cette terminologie, pouvait être un objet inconnu qui n'apparût pas sur notre radar lorsque nous l'avons régénéré.

W.A. : Y avait-il un seul objet, ou étaient-ils plusieurs ?

P.S. : Le seul objet que nous avons pu produire fut l'avion de la JAL. Le commandant de bord de l'avion mentionna avoir vu trois objets différents, deux étant beaucoup plus petits. Nous avons parlé de quelque chose faisant environ 8 pieds de diamètre, attendu que le troisième objet était très grand, faisant peut-être deux fois la longueur d'un porte-avions par exemple. Les deux plus petits objets, selon lui, n'apparurent pas sur son radar-météo, alors que le plus grand y apparaissait. Dans les données radars que nous recevons, nous obtenons quelquefois une seconde réponse radar ou un écho. Ça n'est pas réellement anormal. C'est en revoyant les données radars produites que cela paraît être le cas dans cette situation. Le premier écho qui pouvait être l'avion de la JAL était très clair et distinct. Une tache secon-

daire qui était très irrégulière et faible, n'apparut pas aussi souvent.

W.A. : Oh, Oh !

P.S. : L'Air Force, qui utilisait ces mêmes données de base, a considéré qu'il s'agissait d'une confusion. Son installation radar ne doit pas être tout à fait aussi sophistiquée que la nôtre, et cela aboutit au fait que l'Air Force obtient davantage de confusions que nous. Notre système utilise un ordinateur très sophistiqué modèle dernier cri, qui effectue des analyses en millièmes de secondes et se débarrasse des confusions de façon telle que le contrôleur ne doit pas être constamment submergé d'échos n'ayant rien à voir avec le contrôle d'appareils aériens.

W.A. : D'accord

P.S. : Et par la suite, lorsque l'ordinateur obtient un signal qui est un écho, il indiquera quelquefois les deux signaux sans pour autant vous en donner la puissance. Ce qui semble être le cas dans cette affaire.

W.A. : Sans doute, mais l'Air Force devait avoir un écran-radar séparé.

P.S. : Son système de base de données radars est le même que le nôtre.

W.A. : Sauf sur un point : vous avez un système de filtrage.

P.S. : Oui. Nous avons deux installations différentes situées en deux endroits différents.

W.A. : Etes-vous installés à Elmendorf AFB aussi ?

P.S. : Non pas du tout. Nous sommes juste à l'extérieur de la base d'Elmendorf, et bien entendu les installations de la base se trouvent à l'intérieur de celle-ci.

W.A. : D'accord.

P.S. : Donc, ils étaient en train de scruter un écran-radar se trouvant approximativement à 3, 4 ou 5 miles de distance par rapport à l'endroit où se trouvait l'écran-radar que nous étions occupés à surveiller.

W.A. : Utilisez-vous des antennes et des hyperfréquences bien distinctes ?

P.S. : Les antennes sont les mêmes et le récepteur parabolique est le même aussi. (Installés près de Fairbanks, Alaska).

W.A. : D'accord. Je cherchais surtout à clarifier la situation.

P.S. : L'essentiel à retenir ici, est le fait que

l'équipage a réagi tout à fait logiquement en fonction de ce que ses membres ont vu. Ils ont travaillé avec les contrôleurs, effectué des manœuvres, etc... Et aussi le fait que leurs données radars initiales ont paru peut-être confirmer une bonne partie de cela. Mais il est plus sage après-coup, étant donné sa disparition subite, de penser que cela ne devait pas ressembler à une machine volante en pleine action.

W.A. : On parle de cette information depuis le 17 novembre. Comment l'affaire a-t-elle transpiré, pour autant que vous le sachiez ?

P.S. : Soit. Personne n'en a parlé. Nous n'avons rien fait pour aller dans ce sens. Nous ne gardions pas un secret. Nous n'en avons pas fait état, tout simplement. Et que s'est-il passé ? De quelle façon le communiqué de presse fut fait ou comment l'information parvint aux journaux, à mon avis ? Après environ six semaines, je pense que quelqu'un, au Japon, probablement l'un des membres de l'équipage, en dit suffisamment assez à sa famille ou ses amis, pour que l'un d'eux la répercute à quelqu'un qui était un correspondant de presse. Car la première chose que j'obtins sur cette affaire, fut un appel téléphonique de l'agence de presse japonaise KYODA NEWS SERVICE. Ça se passait le jour de Noël, ou plutôt la veille, le 24 décembre. Cette agence travaille surtout à l'extérieur du Japon. On envoya un correspondant de presse auprès de ma personne, et celui-ci me dit : "Vous savez que nous avons obtenu certaines informations sur telle et telle chose. Est-ce vrai ?" J'ai dit : "Bon, d'accord, c'est ce que nous avons obtenus aussi." Le 29 décembre, l'histoire devait avoir été imprimée quelque part au Japon, parce que l'United Press International (UPI) la reprit. Donc, après que le Japon l'eût reprise, l'UPI m'expédia un reporter sur le dos pour me poser les mêmes questions déjà formulées par son confrère japonais et je lui ai raconté la même chose.

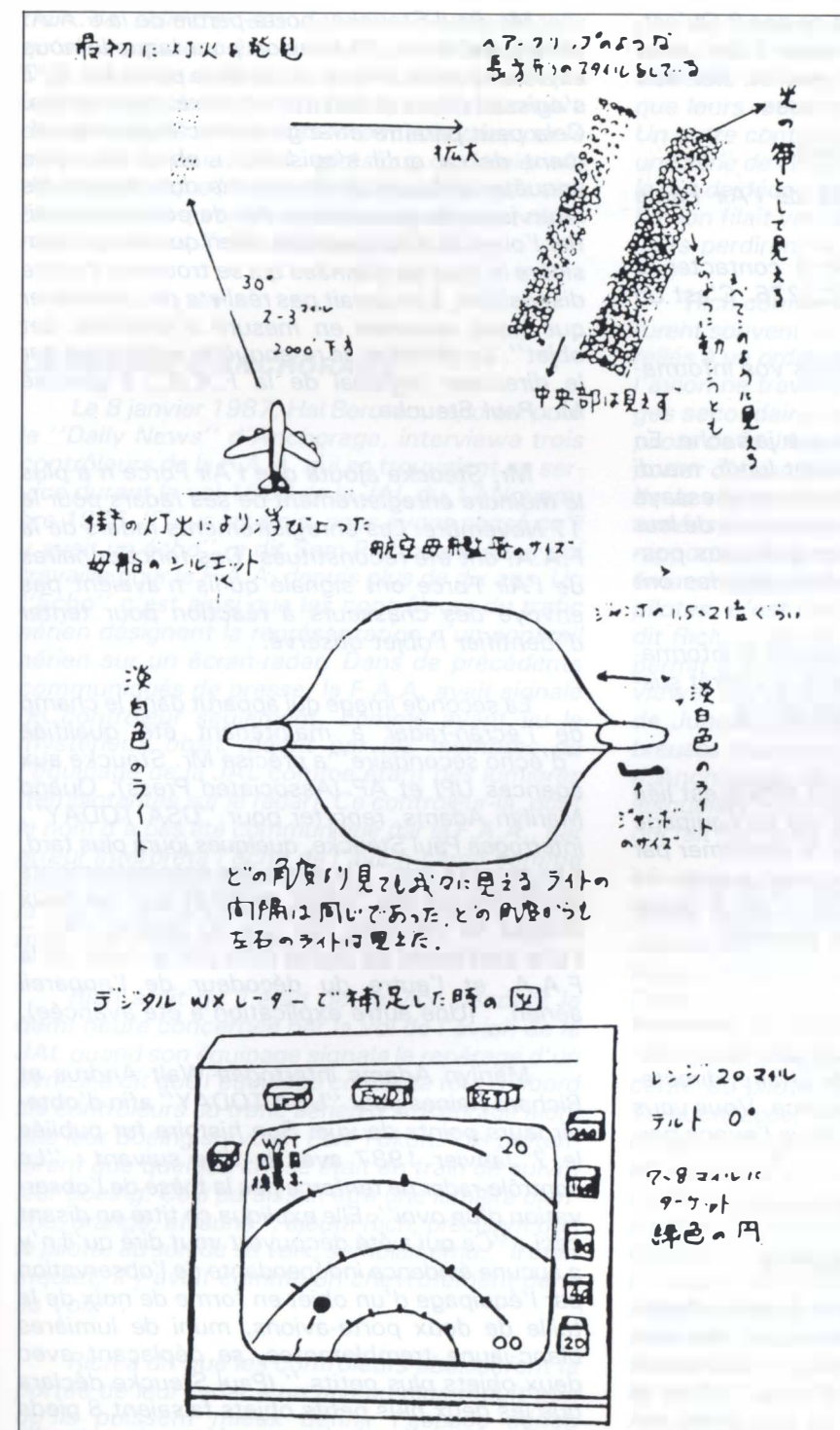
W.A. : Etait-ce Jeff Berliner ?

P.S. : Oui.

W.A. : Ainsi, c'était le 24 décembre lorsque vous avez entendu parler de l'agence KYODA NEWS SERVICE pour la première fois ?

P.S. : C'est exact.

W.A. : Une de ces personnes (De KYODA NEWS SERVICE), a joint aussi par téléphone un de nos membres qui s'occupait de notre réseau téléphonique permanent (UFO Hotline--numéros d'appels spéciaux à faire en cas d'observation d'ovni, les appels étant enregistrés sur répondeur automatique). Il s'agissait de Bob Gribble, lequel ignorant



Dessin réalisé par le capitaine Terauchi pour les enquêteurs. En haut, à droite, les deux plus petits objets, qui sont tout d'abord apparus sous cette forme, avant de se rapprocher et de prendre l'aspect illustré p. 25. Au centre, l'objet principal, auquel le pilote prête un diamètre huit ou neuf fois supérieur à la longueur du Boeing 747 (qui est voisine de 71) ! En bas, apparition de l'écho sur l'écran radar. (Document reproduit avec l'aimable autorisation du MUFON).

tout de l'affaire ne le dirigea pas sur nous. S'il en avait été autrement, nous aurions eu quelqu'un de chez nous en Alaska pour vous contacter.

P.S. : Je vois.

W.A. : Je suis le Directeur International du

Mutual UFO Network. Nous étudions les ovnis observés dans le monde et celui-ci semble le plus intéressant sur lequel nous avons eu à travailler depuis pas mal de temps. C'est pourquoi j'ai demandé à avoir une conversation avec vous, car c'est avec les mieux informés que l'on obtient les

meilleurs renseignements, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui se passe ? Que savez-vous ? Car vous savez bien que l'on ne peut pas se fier aux rumeurs qui circulent dans la presse.

P.S. : C'est exact pour certaines.

W.A. : Quels sont les officiers de l'Air Force impliqués dans cette affaire ?

P.S. : Vous pouvez demander à contacter le Colonel TILMAN au (907) 552.2226. C'est un numéro d'Elmendorf.

W.A. : Allez-vous expédier toutes vos informations à Washington, D.C. ?

P.S. : C'est exact, pour autant que je sache. En fait, nous ne le saurons pas avant lundi, mardi ou mercredi. J'ai déjà discuté avec eux et essayé de calculer quand nous serons en mesure de leur communiquer tous les éléments que nous possédons. D'autant que les médias nous les ont déjà demandés.

W.A. : Nous recevons des demandes d'informations d'Allemagne et d'Angleterre. L'intérêt suscité par ce cas est relativement grand.

P.S. : Oui.

W.A. : Il apparaît donc que cette affaire est liée à une observation visuelle faite par un équipage en vol. Ensuite, si vous pouvez la confirmer par radars, cela constitue une seconde source lui donnant davantage de crédibilité. C'est le genre de cas sur lequel nous aimons travailler.

P.S. : Oui.

W.A. : Nous tenons à vous remercier vivement pour votre accueil téléphonique, car nous voulions obtenir votre avis sur cette affaire, directement de la source en la circonstance. Vous vous êtes montré très coopératif et nous l'avons particulièrement apprécié.

P.S. : Vous êtes toujours le bienvenu.

LA F.A.A. REPREND L'ENQUETE :

Le 2 janvier 1987, la Federal Aviation Administration effectua une réouverture de son enquête sur ce qui s'était passé le 17 Novembre 1986, quand l'équipage d'un Boeing 747 de la Japan Air Line, signala avoir vu des ovnis au-dessus de l'Alaska. Les enquêteurs de la F.A.A. interrogèrent le Commandant de bord Kenju Terauchi, également pilote, et ce pour la deuxième fois et réexaminèrent tous les enregistrements radars faits dans la soirée du 17 Novembre, lorsque une lueur inexplicable apparut sur les écrans-radars en même temps que l'équipage de la JAL signalait avoir de mystérieuses lumières.

Mr. Paul Steucke, porte-parole de la F.A.A. devait dire ceci ; "La raison pour laquelle nous explorons cette affaire, s'explique par le fait qu'il s'agissait d'une violation de notre espace aérien. Cela peut paraître étrange mais c'était précisément de ça qu'il s'agissait. L'objet de notre enquête (collecte de toutes les données et les interviews de personnes), est de pouvoir identifier l'objet si c'est possible. Bien que si l'on considère le type de données qui se trouvent à notre disposition, il ne serait pas réaliste de considérer que nous sommes en mesure d'identifier cet objet". La décision de re-enquêter a été prise par le directeur régional de la F.A.A., a précisé Mr. Paul Steucke.

Mr. Steucke ajouta que l'Air Force n'a plus le moindre enregistrement de ses radars pour le 17 Novembre. Les enregistrements radars de la F.A.A. ont été reconstitués. Des fonctionnaires de l'Air Force ont signalé qu'ils n'avaient pas envoyé des chasseurs à réaction pour tenter d'identifier l'objet observé.

La seconde image qui apparut dans le champ de l'écran-radar a maintenant été qualifiée "d'écho secondaire" a précisé Mr. Steucke aux agences UPI et AP (Associated Press). Quand Marilyn Adams, reporter pour "USA TODAY", interrogea Paul Steucke, quelques jours plus tard, il lui raconta que "l'analyse des enregistrements électroniques des radars montrait que les deux images ne viennent pas que du Boeing 747 -- l'une provenant du signal émis par le radar de la F.A.A. et l'autre du décodeur de l'appareil aérien." (Une autre explication a été avancée).

Marilyn Adams interrogea Walt Andrus et Richard Haines pour "USA TODAY" afin d'obtenir leurs points de vue. Son histoire fut publiée le 7 Janvier 1987 avec le titre suivant : "Le contrôle-radar ne renforce pas la thèse de l'observation d'un ovni". Elle expliqua ce titre en disant ceci : "Ce qui a été découvert veut dire qu'il n'y a aucune évidence indépendante de l'observation par l'équipage d'un objet en forme de noix de la taille de deux porte-avions, muni de lumières blanc-jaune tremblotantes, se déplaçant avec deux objets plus petits." (Paul Steucke déclara que les deux plus petits objets faisaient 8 pieds de diamètre, d'après le second interview, tandis que le commandant de bord Terauchi dit dans son interview avec Larry King, que chacun d'eux avait la taille d'un avion de type DC-8. Il y a un petit désaccord au sujet de la taille).

Quand l'auteur interviewa Paul Steucke par téléphone le 2 Janvier 1987, la F.A.A. était en

train de collecter ses données de façon telle qu'elles puissent être expédiées à Washington, D.C., comme on le lui avait demandé. Il est très intéressant de noter le fait que bon nombre d'explications différentes furent avancées par le porte-parole de la F.A.A. après que ce dernier eût dit à l'auteur que la seconde tache n'était pas visible quand les enregistrements radars furent régénérés pendant l'enquête de la F.A.A.

LA PRESSE D'ANCHORAGE

Le 8 janvier 1987, Hal Bernton, reporter pour le "Daily News" d'Anchorage, interviewa trois contrôleurs de la F.A.A. qui se trouvaient en service durant le vol 1628 de la JAL du 17 Novembre 1986. "Tous les trois, nous avons pensé qu'il y avait un écho", a dit Sam Rich, contrôleur qui travaille pour la F.A.A. depuis plus de dix ans. Un "Echo" c'est ainsi que les contrôleurs du trafic aérien désignent la représentation d'un appareil aérien sur un écran-radar. Dans de précédents communiqués de presse, la F.A.A. avait signalé un contrôleur seulement, comme ayant vu le mystérieux objet (décrit par les membres de l'équipage de la JAL comme étant des lumières tremblotantes sur le radar). Ce contrôleur-là, dont le nom n'a pas été communiqué par la F.A.A., par erreur interpréta l'écho de l'avion-cargo comme étant un second objet, mais les fonctionnaires de la F.A.A. prétendirent s'être conformés à l'examen des enregistrements radars.

Rich a dit qu'il était de service pendant la demi-heure concernée par la vol de l'avion de la JAL quand son équipage signala le repérage d'un ovni. Il a dit que l'équipage contacta tout d'abord les contrôleurs du trafic aérien d'Anchorage alors que leur Boeing survolait Fort Yukon. "Ils prétendirent que quelque chose était en train de suivre leur Boeing. Cela paraissait être une lumière blanche, orange, et jaune", ajouta Rich, précisant que le pilote, au son de sa voix, semblait ému. "Il était inquiet, il y avait comme un chevrottement dans sa voix".

Rich a dit que les contrôleurs abaissèrent la portée de leur radar à un niveau plus réduit afin qu'ils puissent mieux définir l'espace aérien autour de l'avion de la JAL. "Cela fit apparaître un écho près de l'avion à peu près où le commandant Terauchi avait dit qu'elle se trouvait. Aussi nous avons poursuivi la surveillance". L'écho n'était pas vraiment long, a dit Rich, mais ni lui, ni aucun de ses collègues n'allaient penser ensuite que cela pouvait être une image secondaire.

Après avoir suivi l'écho des yeux, Rich prétendit avoir appelé le Centre des Opérations de Contrôle Militaire de la région. "On m'y informa que leurs radars enregistraient le même écho". Un autre contrôleur dit ensuite au pilote de faire une série de virages et de perdre de l'altitude dans le but de décourager l'ovni. Finalement, alors que l'avion filait vers le sud de Fairbanks, les contrôleurs perdirent la trace de l'ovni.

Rich confirma que des images doubles apparaurent souvent sur les radars de la F.A.A. qui sont reliés à un ordinateur-stockeur de données. Mais l'avion ne traversa pas les secteurs où des images secondaires se produisent normalement. Le pilote de la JAL n'est pas le premier pilote à rapporter d'étranges choses dans ce même corridor de la région nord. Durant les dix précédentes années, il y a eu environ une demi-douzaine de rapports concernant de lumières non identifiées, émanant de pilotes civils et militaires. "Pour les pilotes, c'est une chose assez bien admise", a dit Rich. C'est le 8 Janvier 1987 que la F.A.A. permit à la presse pour la première fois, d'interviewer les contrôleurs en service (Dick Farnell, de Juneau, Alaska, fournit à MUFON de nombreuses coupures de presse émanant de journaux d'Anchorage, de Juneau et de Fairbanks, pour lesquelles nous remercions vivement Mr. Farnell qui fait partie de notre représentation en Alaska).

Soit dit en passant, le reporter qui appela Bob Gribble lequel enquêta sur l'affaire plus tôt en décembre, était Mr. Matsu SHITA de l'agence Kyoda News service à Washington D.C. (Tel : (202) 347-5767).

Comme évidence supplémentaire de la sincérité du pilote, le commandant de bord Kenju Terauchi accepta de subir un test polygraphique et des prélèvements d'urine et de sang afin de les faire analyser pour déceler une trace d'éventuelle drogue. Il passa ces trois épreuves avec succès. Le test polygraphique indique qu'il croit que ce qu'il a dit est le reflet de la vérité. Charles P. Ward, membre de notre représentation en Alaska, a obtenu cette information d'un de ses contacts au sein de la F.A.A. à Anchorage, et qui fit partie de l'équipe d'enquêteurs qui interrogea le pilote dès l'atterrissage de son Boeing à Anchorage.

Comme le fit remarquer un enquêteur en plaisantant, pourquoi n'y eût-il aucune photographie de prise, étant donné que tous les touristes japonais qui débarquent aux USA sont bardés de caméras et de kodaks ? Apparemment, aucun membres de l'équipage ne possédait d'appareil photo dans son sac de vol, ce qui veut dire

qu'aucun cliché du phénomène ne put être réalisé. Une photo aurait pu constituer une confirmation supplémentaire de l'observation. Aucun des enquêteurs ne mit en doute l'intégrité des membres de l'équipage lesquels étaient particulièrement rompus à leur métier tout comme à ce qu'ils ont vu, bien qu'une confirmation radar solide eût clarifié la situation.

Il est peu probable que la Federal Aviation Administration à Washington, D.C., fasse d'autres déclarations après que son évaluation des données collectées à Anchorage aient été analysée. Lorsqu'il se sera passé un certain temps, l'affaire ne figurera même plus dans les journaux. La pression médiatique exercée sur la F.A.A. fit accélérer l'enquête et réouvrir celle-ci en fin décembre.

Le public a le droit et le besoin de savoir ce qui se passe à propos des ovnis. Par conséquent nos efforts pour éclairer les masses sur le phénomène ovni restent encore l'un des nos objectifs majeurs. L'observation de l'équipage du vol de la JAL et l'investigation qui s'ensuivit fit la "une" de nombreux journaux, ce qui montre bien d'évidence que le phénomène ovni est encore vivace dans l'esprit des gens, en tant qu'énigme à l'échelle de la planète.

NOTE de JEAN SIDER

Peu de lecteurs de LDLN doivent connaître Mr. Philip J. KLASS, éditeur de la revue "AVIATION WEEK & SPACE TECHNOLOGY", doyen des éditeurs de publications consacrées à l'aviation et la conquête aérospatiale, et auteur à succès de science-fiction sous le nom de William TENN. Mr. Philip J. KLASS est surtout connu des passionnés d'ufologie pour ses articles de "debunking", car cet américain est l'exemple parfait du "faux-sceptique" du genre de ceux dont j'ai dénoncé les tristes agissements dans un texte publié dans les pages de cette revue. C'est ainsi que Mr. Philipp J. KLASS n'a pas hésité bien longtemps avant de faire connaître son opinion sur l'affaire du vol 1628 de la Japan Air Line. Dans un article signé de sa plume repris par plusieurs grands journaux U.S. en date du 28 Janvier 1976, ce pourfendeur d'ovnis prétendit que des calculs astronomiques montraient que le 17 Novembre 1986, l'équipage de la JAL n'avait vu que la planète Jupiter !! A l'en croire, on pourrait se demander pourquoi une compagnie aérienne aussi prestigieuse que la Japan Air Line, peut continuer à confier les commandes d'un Boeing 747 à des individus incapables de reconnaître un corps céleste aussi banal que Jupiter, au point de le confondre avec un ovni "aussi

grand que deux porte-avions" !! Sans compter les confirmations par radars, ce dont se garde bien de parler P. J. KLASS, faisant là "l'impasse" sur ce qui pouvait le gêner pour accréditer son "explication" !! Non seulement "l'explication" de Mr. Philipp J. KLASS est nulle puisque elle NE CORRESPOND ABSOLUMENT PAS aux descriptions faites par l'équipage, mais elle est complètement ridicule dans un pareil contexte.

Il n'y a pas besoin de posséder un doctorat en astrophysique pour savoir que TOUS LES JOURS, par temps clair, une multitude de corps célestes naturels sont parfaitement visibles dans le firmament. En conséquence, se retrancher derrière "des calculs astronomiques" pour imposer son rationalisme et épater les naïfs, relève d'un état d'esprit particulièrement obtus. Entendons-nous bien. Je ne prétends pas que l'équipage de la JAL a observé une formation de vaisseaux extra-terrestres. Mais j'affirme qu'il n'a pu EN AUCUN CAS, être abusé par Jupiter ni tout autre corps céleste naturel. En foi de quoi, il faut chercher une explication TOTALEMENT DIFFERENTE.

Je signale d'autre part que selon Mr. Todd ZECHEL, Philip J. KLASS serait "manipulé" par la C.I.A. En effet, Mr. Zechel a réussi à établir que Philipp J. KLASS comptait, parmi ses relations, quelques fonctionnaires de la célèbre agence... Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es...

SOURCES

1°) - L'article traduit de l'américain par Jean SIDER, a été publié initialement dans le n° 226 du MUFON Ufo Journal, février 1987. Nous remercions vivement Mr. Walter ANDRUS de nous avoir permis de reprendre une traduction de son texte. La revue MUFON Ufo Journal paraît une fois par mois, et peut être obtenue par abonnement à l'adresse suivante : Mutual Ufo Network, 103 Oldtowne Road, Seguin, Texas, 78155, Etats-Unis. Prix pour un an : 30 \$ U.S. (surface mail). Pour un envoi par avion, écrire à son éditeur.

2°) - La note de Jean SIDER s'appuie sur un article paru dans "For Your Eyes Only", Vol. 1, n° 1 et n° 3, bulletin de quelques pages publié par Mr. Todd ZECHEL, P.O.Box 632, Sauk-City, Wisconsin, 53583, Etats-Unis. Cette publication est artisanale et très irrégulière dans sa parution. Pas d'abonnement possible pour l'instant. Prix des trois premiers numéros : 5 \$ U.S. ATTENTION : ce bulletin N'EST PAS à vocation ufologique, mais dénonce certaines magouilles des agences d'état américaines de toutes natures.

Est-ce le même objet, que deux témoins séparés ont observé le même soir, et presque au même endroit ?

LASCOURS (Bouches-du-Rhône)

17 septembre 1986

enquête de M. Georges HENRY

Construit à flanc de collines, le petit village de Lascours domine la vallée de l'Huveaune, à quelques kilomètres au nord d'Aubagne, et à quinze, à vol d'oiseau, du cœur de Marseille. C'est là qu'ont eu lieu, le même soir et à la même heure (à quelques minutes près, tout au plus), deux observations indépendantes. Se rapportent-elles au même objet ? On peut le supposer, et les différences entre les descriptions que donnent l'un et l'autre témoins peuvent s'expliquer par les conditions d'observations assez dissemblables.

Il est aux environs de 21 h 30. Un habitant de Lascours, M. Jean-Louis Camoin, âgé de 30 ans, est assis dans son fauteuil, et regarde la télévision. Le poste se trouve près d'une fenêtre, laquelle est grande ouverte, car il fait chaud. La pièce est dans l'obscurité.

Du fauteuil où il est assis, et de cet endroit seulement, M. Camoin a son champ de vision, vers l'extérieur, en partie limité par le toit de la maison d'en-face. Des fils électriques passent entre les deux bâtiments.

Subitement, la pièce se trouve inondée d'une lumière bleue, comparable à celle que produit la soudure à l'arc, alors que l'image, sur l'écran de télévision, est déformée par des parasites, au point de disparaître presque complètement.

Au même instant, le témoin voit passer, entre sa fenêtre et la maison d'en face (bien visible, car également éclairée par la lumière bleue), un objet long de 2 ou 2,50 m, et haut de 50 à 60 cm. Il a le temps d'en remarquer la luminosité, et aussi le fait que la surface de cet objet, comme celle d'un diamant, se compose de facettes, disposées sur une surface enveloppant un corps central.

Cette chose passe devant la maison voisine, et sous les fils électriques. Le témoin se précipite tout d'abord vers sa fenêtre, puis, de là, vers la terrasse. Mais là, il ne voit plus rien, si ce n'est cette lueur bleue qui s'estompe. Tout redevient alors normal.

Ses réactions ? Il est surpris, et se demande s'il n'a pas rêvé.

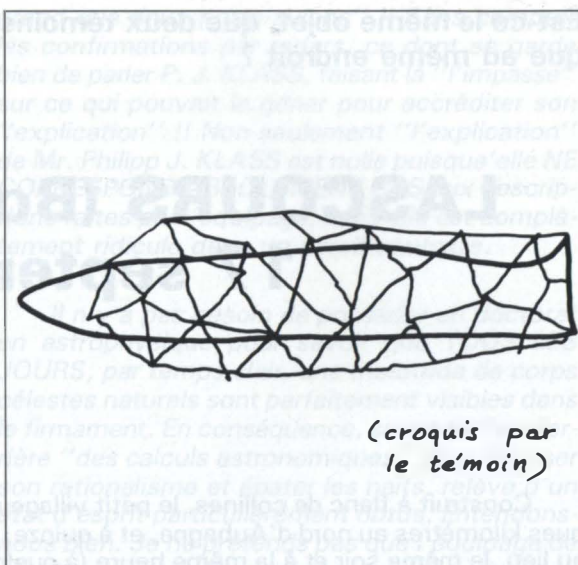
Mais il est probable qu'il n'a pas rêvé, puisque le lendemain, c'est un autre témoin, M. Raymond Gambarotto, qui vient me rendre compte de son observation. Agé d'une cinquantaine d'années, M. Gambarotto sait que je m'intéresse aux ovnis, car il a remarqué le macaron LDLN collé sur ma voiture. Voici son récit :

Ce 17 septembre 1986, vers 21 h 30, il rentre de son travail, au volant de sa voiture. Alors qu'il aborde une dernière côte, il remarque dans le ciel un point lumineux, qu'il prend d'abord pour le phare d'un avion (l'aéroport de Marignane n'est qu'à 30 km de Lascours, vers l'ouest-nord-ouest). Pourtant, ce phare lui semble anormalement bas. Il grossit, et le témoin peut alors distinguer "trois ronds lumineux", qui passent devant lui, à une distance qu'il estime à 200 ou 300 mètres, l'un derrière l'autre. Ces trois boules semblent reliées par un filet, également lumineux, mais moins éclatant qu'elles. L'ensemble disparaît à la vue de M. Gambarotto, derrière une colline.

Le domicile du premier témoin se trouve sur le flanc du massif de Garlaban, qui domine la vallée, tandis que celui de M. Gambarotto se situe de l'autre côté de celle-ci, mais également assez haut, ce qui laisse un vaste espace de basses terres entre les deux lieux d'observations.

C'est en vain que je me suis efforcé de trouver d'autres témoins de ce phénomène, mais j'ai appris que les voisins de M. Camoin avaient été surpris d'entendre leurs deux chiens, enfermés dans le garage, se mettre à hurler, vers 21 h 15 ou 21 h 30... Quant à M. Camoin, sans doute captivé d'abord par la télévision, puis par la vision de l'objet, il n'avait pas prêté attention aux hurlements des chiens.

S'agit-il d'un seul et même phénomène ? C'est probable. En tout cas, cette double observation n'est pas explicable par la chute d'un satellite, chute invoquée, vers la même époque, pour rendre compte d'observations faites dans la région parisienne et en Belgique. On imagine mal un objet tombant du ciel pour passer à 3 ou 4 m du sol, entre deux maisons et sous des fils électriques, avant de traverser une vallée et de remonter sur le versant opposé !



UN OVNI SIFFLANT REJOINT L'ARMADA ETRANGERE

C'est le titre d'un bref article extrait du Tampa Tribune du 9 février 1988, que nous a envoyé un de nos lecteurs aux Etats-Unis, M. Blotto-Brandon. Nous l'en remercions vivement.

Voici la traduction de cet article, dont l'origine est une agence de presse allemande.

DOHA, Qatar. L'agence de presse officielle du Qatar annonçait lundi qu'elle avait reçu plusieurs rapports concernant un ovni observé dans la soirée de samedi (6 février) au-dessus du Nord de la péninsule de Qatar.

Selon cette agence, un certain nombre d'hommes et de femmes ont fourni la même description d'un disque brillant, tournant sur lui-même, aux couleurs changeantes et émettant un sifflement sourd.

L'apparition a duré trois heures, de 20 h à 23 h, et l'objet, "qui avait la forme de la cabine de pilotage d'un hélicoptère", finit par s'éloigner "comme une fusée". On ignore si des photos ont été prises.

L'agence ajoute que des observations d'ovnis ont déjà été signalées au Qatar le 30 décembre, ainsi que, très récemment, au Koweït.

Tuesday, February 9, 1988

The Tampa Tribune — 7-A

Brightly hissing UFO joins foreign armada

A German Press Agency Report

DOHA, Qatar — The official Qatar News Agency said Monday that it had received several reports of an unidentified flying object over the northern part of the Qatar peninsula Sunday night.

The agency said a number of men and women gave the same description of a "bright revolving disc with changing colors that emits a low hissing sound."

The apparition lasted for three hours, from 8

p.m. to 11 p.m., and the object, "which was shaped like a helicopter pilot's cabin," eventually took off "like a rocket," the accounts said. It did not say whether photographs were taken.

The agency said that earlier UFO sightings were reported in Qatar on Dec. 30 and that similar sightings were reported recently in Kuwait.

The reports prompted one Arab publication to quip that "alien powers" may have decided to join in the current foreign military buildup in the troubled Persian Gulf region.

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE PRÈS DE NARBONNE

Enquête de Denise Lacanal et Théodore Revel, du Groupement Midi-Pyrénées

Voici une observation d'humanoïdes encore très récente, puisqu'elle ne date que de décembre. Un tel cas, tout comme celui qui est survenu en avril dans le Pas-de-Calais, et que nous relatons dans ce même numéro, devrait inciter à plus de prudence ceux qui dissertent sur la disparition du phénomène OVNI, lequel semble bien avoir encore plus d'un tour dans son sac !

Ce cas revêt un intérêt tout particulier, en raison de l'embryon de dialogue que le témoin a pu avoir avec les personnages. Cet échange, d'une portée pour le moins limitée, est loin de répondre aux questions que nous nous posons sur ce genre de rencontre. Peu importe. C'est une pièce de plus à verser au dossier des apparitions d'humanoïdes. Enregistrons-la comme telle, en nous gardant bien de conclure, ou de juger hâtivement.

Voici le rapport établi par Denise Lacanal et Théodore Revel.

1. Généralités

Date : 12 décembre 1987, vers 10 h 50 du matin (9 h 50 TU).

Lieu : Malvés, à 3 km au nord de Narbonne (Ce nom est celui d'une usine de traitement de l'uranium). La rencontre a eu lieu sur un terre-plein, au flanc d'une colline qui domine la route de 15 ou 20 m.

Conditions atmosphériques : temps pluvieux et brumeux ; ciel bas.

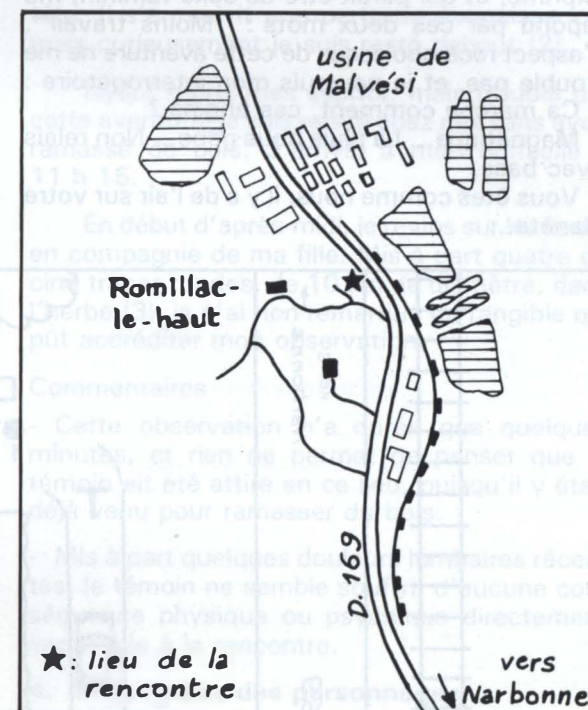
2. Le témoin

Agé de 40 ans et père d'une fille de 16 ans, le témoin nous est apparu comme parfaitement digne de foi, équilibré, sensé, réfléchi et nullement traumatisé par son observation. Ancien restaurateur et compositeur de musique, il nous a relaté les événements avec beaucoup de clarté, et des accents de sincérité qui ne trompent pas.

Le témoin, G.L., ne s'oppose pas à ce que son nom soit divulgué. Toutefois, compte tenu du caractère étrange de cette observation, nous ne le désignerons que par ses initiales.

3. Récit du témoin

Dans le but de faire une grillade, je décide d'aller chercher du bois vers Malvés, comme cela m'arrive assez fréquemment. Arrivé près de la bâtisse démolie, j'arrête ma voiture et me dirige vers les gravats, où j'espère trouver des morceaux de planches et de poutres. Après m'être avancé d'environ 6 ou 7 mètres, je découvre devant moi six personnes, à proximité de quatre engins semblables à des scooters des neiges.



Sous leur regard gênant, j'abandonne momentanément mon projet de ramasser du bois, et je m'approche de cet étrange groupe d'individus, plutôt petits, de type asiatique, qui semblent s'abriter sous une haie d'arbustes.

Arrivé à proximité (2 mètres environ), je ne note rien de bizarre, hormis les curieux engins. Alors, pour engager la conversation, je leur dis :

"Bonjour, vilain temps aujourd'hui !". Je perçois alors quelques sons nasillards, incompréhensibles.

J'insiste : "Vous êtes du coin ?" Le second personnage (en partant de la gauche), d'allure efféminée, prononce deux mots que je ne comprends pas.

Croyant avoir affaire à des plaisantins, je surenchéris : "Ah bon, vous êtes des Extra-terrestres !", tout en cherchant les caméras cachées, car j'imagine me trouver sur le lieu du tournage d'un film. Le personnage n° 2 s'approche alors de moi, s'accroupit, et grave sur le sol détrempé deux signes ressemblant, l'un à la lettre grecque (minuscule) gamma, l'autre à un C. Simultanément, d'une voix nasillarde, il dit : "Ciel, démon".

Je persiste à ne pas prendre cette situation au sérieux, et pour jouer le jeu de ces farceurs, je leur dis : "C'est mieux sur votre planète ?"...

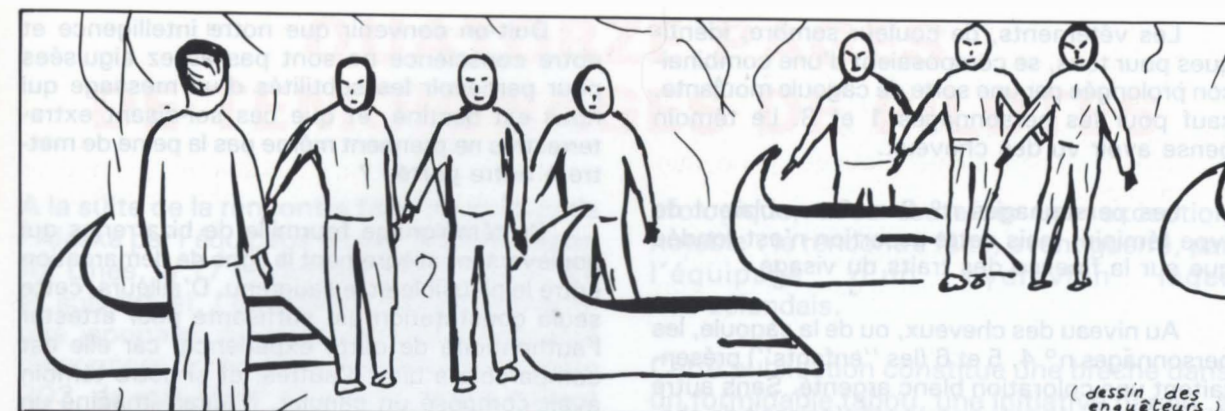
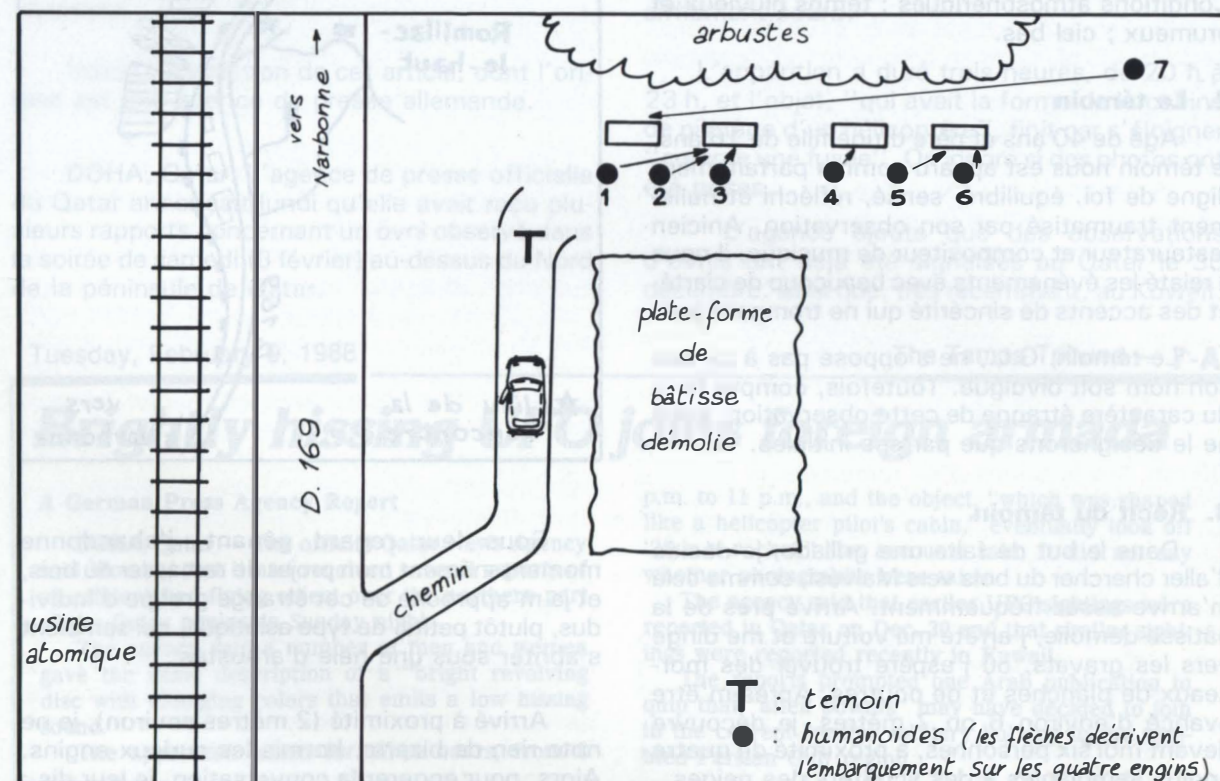
Le personnage n° 2, qui est le seul à s'être exprimé, et qui paraît être de sexe féminin, me répond par ces deux mots : "Moins travail". L'aspect rocambolesque de cette aventure ne me trouble pas, et je poursuis mon interrogatoire :
- Ca marche comment, ces engins ?
- Magnétique... La pluie nous gêne... Non relais avec base.
- Vous êtes comme nous, il y a de l'air sur votre planète...

En me montrant le premier personnage, la "femme" dit : "9^e siècle", puis en indiquant le cinquième : "13^e siècle". Là dessus, le personnage n° 1 s'avance vers moi, me tend la main et dit : "Pôle arctique". Je n'ai pas l'intention de lui serrer la main (d'ailleurs, le veut-il lui-même ?), mais poussé par la curiosité, j'effleure sa main de la mienne, et note que sa peau - si peau il y a - est, semble-t-il, particulièrement froide.

Pendant tout ce temps, je ne cesse de surveiller l'ensemble du groupe, et je constate qu'entre eux, ils échangent des regards qui semblent exprimer non seulement l'inquiétude, mais un désaccord concernant la poursuite de cette rencontre, et surtout de notre conversation.

Alors que la "femme" me disait : "Vous ne nous intéressez pas, mais quelques Humains partent avec nous", un septième personnage, en tous points semblable aux autres, apparut sur ma droite. Il semblait irrité par cette situation, et même un peu en colère. Il s'adressa à l'ensemble du groupe, d'une voix nasillarde et incompréhensible. Il semblait dans un état physique voisin de la transe.

Aussitôt, ils enfourchèrent les engins posés au sol. Sans bruit, sans un frémissement de l'herbe et sans manipulation apparente de la part des pilotes, les engins se sont soulevés légère-



γ C

Ci-dessus : les deux signes tracés sur le sol, en même temps qu'étaient prononcés les mots "Ciel... démon". Ci-dessous, l'article publié dans l'Indépendant de Perpignan du 20 décembre 1987, article qui a déclenché l'enquête du Groupement Midi-Pyrénées.

NARBONNE
L'INDEPENDANT Du 20 décembre 1987
Il raconte sa rencontre du 3^e type

C'est en découvrant l'existence de L. Lamy, un jeune homme de 28 ans, originaire de Narbonne, que le journaliste J.-M. Guis a pu raconter cette étrange histoire. L'homme, qui se décrit comme un "type 3", a raconté sa rencontre avec quatre créatures humanoïdes, qu'il a qualifiées de "3^e type". L'histoire se déroule dans un champ, près d'une route, le 12 décembre 1987. L'homme, qui est un amateur d'astronomie, a vu quatre créatures humanoïdes, qu'il a qualifiées de "3^e type". Elles avaient une taille d'environ 1,5 m, une peau de couleur de terre, et des rides horizontales au coin inférieur du nez. Elles étaient vêtues de combinaisons simples, sans boutons, et avaient des visages sans traits distinctifs. Elles se tenaient debout sur des engins qui se soulevaient sans bruit. L'homme a noté qu'elles échangeaient des regards et qu'elles semblaient être en communication. Il a également noté qu'elles avaient une voix nasillarde et incompréhensible. L'histoire a été publiée dans l'Indépendant de Perpignan le 20 décembre 1987, ce qui a déclenché une enquête du Groupement Midi-Pyrénées.

4. Description des personnages

De type asiatique, les personnages avaient une taille d'environ 1,5 m pour les n° 1, 2, 3 et 7, d'environ 1 mètre pour les trois autres. Concernant ces derniers, le témoin devait d'ailleurs préciser qu'il pourrait s'agir d'enfants.

La peau était couleur de terre, et mises à part des rides horizontales au coin inférieur du nez, le témoin n'a noté aucune particularité qui ne soit pas de type humain (il déplore le manque de précision de sa description, et assure que "si c'était à refaire...").

ment. Ils ont pivoté sur place, et se sont dirigés sur ma droite, vers le sommet de la colline. Leur vitesse était faible, et ils ne gagnaient que très lentement de l'altitude, pour se trouver seulement à 3 ou 5 mètres du sol, en fin d'observation.

Soudain, je perçus un bruit aigu, difficile à définir, et comme provenant de l'intérieur de ma tête. Il s'en suivit une perte de connaissance, mais curieusement je suis resté debout (2).

Ayant repris mes esprits, mais troublé par cette aventure, je suis rentré chez moi sans avoir ramassé de bois. J'arrivai à mon domicile à 11 h 15.

En début d'après-midi, je revins sur les lieux, en compagnie de ma fille. Mis à part quatre ou cinq traces rondes, de 10 cm de diamètre, dans l'herbe (3), je n'ai rien remarqué de tangible qui pût accréditer mon observation.

Commentaires

- Cette observation n'a duré que quelques minutes, et rien ne permet de penser que le témoin ait été attiré en ce lieu, puisqu'il y était déjà venu pour ramasser du bois.

- Mis à part quelques douleurs lombaires récentes, le témoin ne semble souffrir d'aucune conséquence physique ou psychique directement imputable à la rencontre.

4. Description des personnages

De type asiatique, les personnages avaient une taille d'environ 1,5 m pour les n° 1, 2, 3 et 7, d'environ 1 mètre pour les trois autres. Concernant ces derniers, le témoin devait d'ailleurs préciser qu'il pourrait s'agir d'enfants.

La peau était couleur de terre, et mises à part des rides horizontales au coin inférieur du nez, le témoin n'a noté aucune particularité qui ne soit pas de type humain (il déplore le manque de précision de sa description, et assure que "si c'était à refaire...").

Les vêtements, de couleur sombre, identiques pour tous, se composaient d'une combinaison prolongée par une sorte de cagoule moulante, sauf pour les personnages 1 et 3. Le témoin pense avoir vu des cheveux.

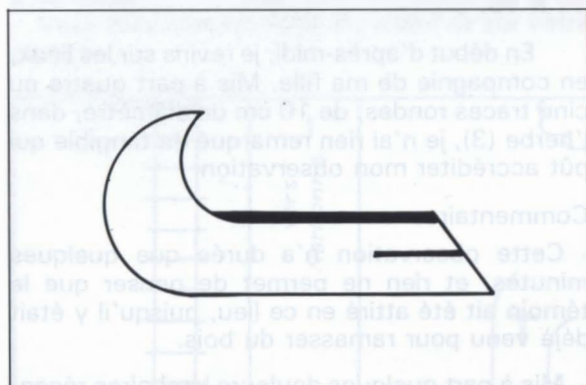
Les personnages n° 2 et 3 semblaient de type féminin, mais cette assertion n'est fondée que sur la finesse des traits du visage.

Au niveau des cheveux, ou de la cagoule, les personnages n° 4, 5 et 6 (les "enfants") présentaient une coloration blanc argenté. Sans autre détail, le témoin précise que s'il s'agissait de cheveux, ils devaient être bien plaqués sur le crâne.

5. Description des engins

Le schéma ci-contre représente l'un des engins sur lesquels un, deux, ou trois personnages ont pris place en se mettant à califourchon.

Selon le témoin, ces engins, qui mesuraient environ 1,5 m de long et 0,4 m de haut, n'avaient aucun instrument, aucun organe de contrôle visible : "pas de moteur, pas de roue, pas de guidon". Leur couleur était blanc cassé.



6. Conclusion des enquêteurs

Encore une fois, nous voilà confrontés à un événement qui apporte plus de questions que de réponses, avec des "extra-terrestes" peu bavards, qui nous traitent par le mépris, et dont on se demande ce qu'ils pouvaient bien faire dans ce lieu décevant, qui n'est même pas un promontoire privilégié pour observer l'usine atomique.

Est-ce raisonnable, de penser que des E.T. au savoir inimaginable se sont égarés du côté de Narbonne, avec des engins sensibles à l'humidité, et qu'ils ont dialogué stupidement avec un Terrien, avant de s'en aller sous les injonctions d'un chef irascible ?

Doit-on convenir que notre intelligence et notre conscience ne sont pas assez aiguës pour percevoir les subtilités d'un message qui nous est destiné, et que ces soi-disant extra-terrestres ne prennent même pas la peine de mettre à notre portée ?

Ce témoignage fourmille de bizarreries qui bouleversent allègrement la ligne de démarcation entre le plausible et le saugrenu. D'ailleurs, cette seule constatation est suffisante pour attester l'authenticité de cette expérience, car elle est comparable à bien d'autres, et si notre témoin avait composé un canular, il aurait imaginé un récit plus réaliste.

Si nous avons pu corroborer cette observation par d'autres témoignages, ou des traces sur le sol, notre esprit cartésien aurait été tranquilisé ; quoi qu'il en soit, nous sommes intimement convaincus de la sincérité du témoin.

"Pôle arctique, Ciel, Démon, Magnétisme, Base...", ces quelques mots ne manqueront pas de faire rêver les lecteurs, qui assurément feront des corrélations avec des événements passés, et échaffauderont des hypothèses toutes aussi extravagantes les une que les autres. Malheureusement, tout se passe comme si le phénomène soulevait un coin du voile, tout en nous laissant face aux mystères qui nous entourent, afin que par notre libre effort nous résolvions l'énigme.

D.L. et T.R.

Notes

1. Le témoin ayant mémorisé ces deux mots, après en avoir parlé avec des amis, il pense qu'il s'agit des mots anglais "Planet Earth" (Planète Terre)
2. Selon le témoin, cet évanouissement ne dura que quelques secondes, sans chute, puisque ses vêtements n'étaient pas boueux.
3. L'herbe était noire, et comme pourrie, en cet endroit

Note de la rédaction de LDLN

Le plus étonnant, dans cette affaire, est que l'on trouve mention, dans les archives, d'une autre rencontre du 3^e type qui aurait eu lieu au même endroit (près de l'usine de Malvés), trente-trois ans plus tôt. On en trouve trace dans l'Indépendant de Perpignan daté du 21 octobre 1954.

QUATORZE PAGES DE TEMOIGNAGES DE PILOTES

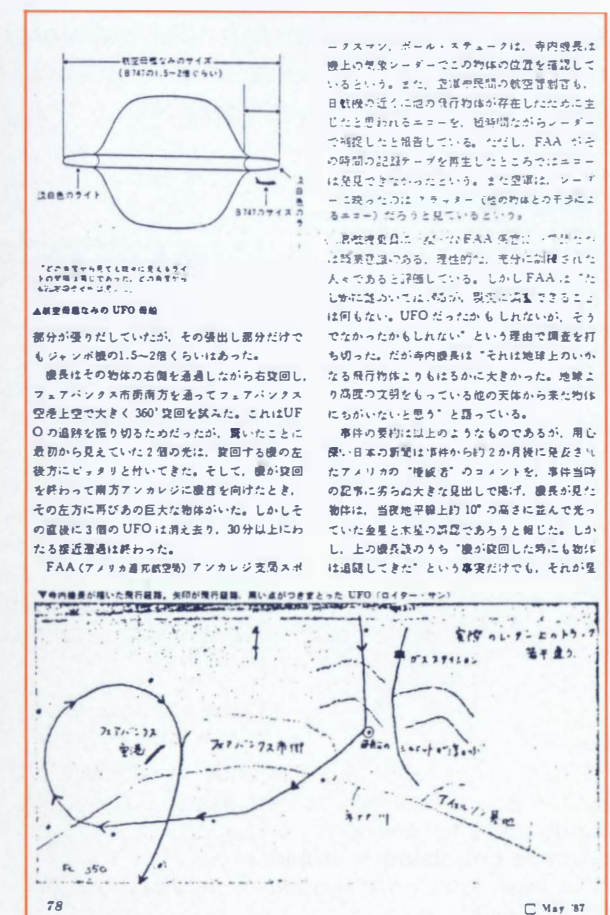
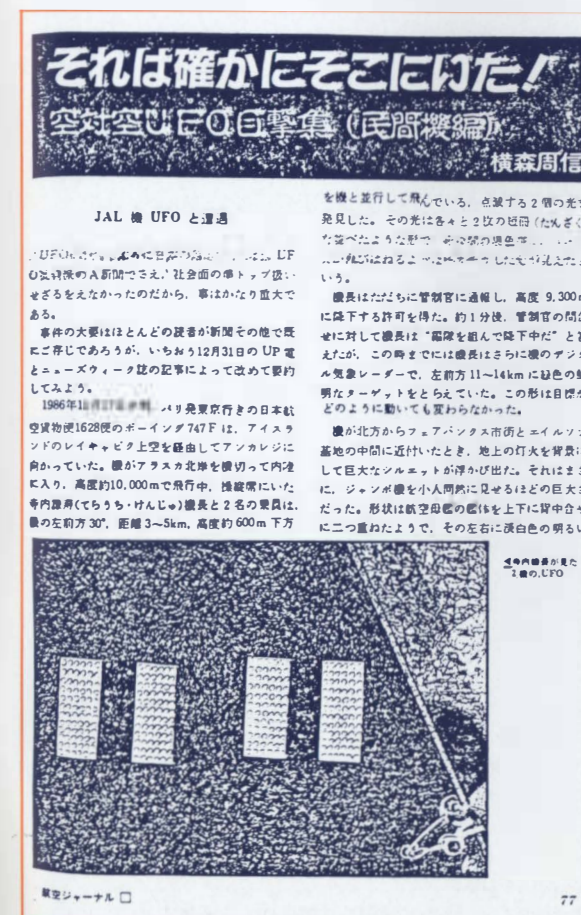
A la suite de la rencontre faite au-dessus de l'Alaska par l'équipage du vol 1628 de Japan Air Lines, le 17 novembre 1986 (voir p. 24 et suivantes), l'excellente revue aéronautique japonaise Aviation Journal a consacré deux pages à l'événement, dans son numéro 203, de mai 1987. Ces deux pages étaient suivies de cinq autres, consacrées à des témoignages de pilotes. Dans le numéro suivant, celui de juin (curieusement numéroté 205), on trouve encore sept pages de récits du même genre.

Il s'agit manifestement de cas "classiques", déjà abondamment relatés dans la littérature

ufologique, avec toutefois une exception notable : la rencontre faite, avant guerre, par l'équipage d'un hydravion léger néo-zélandais.

Cette publication constitue une brèche dans un formidable tabou, une initiative hardie, à laquelle on peut toutefois citer au moins un précédent, puisqu'au début de 1986 la revue aéronautique italienne JP4 avait publié un numéro spécial de 84 pages, intitulé *U.F.O. ai confini della realtà*.

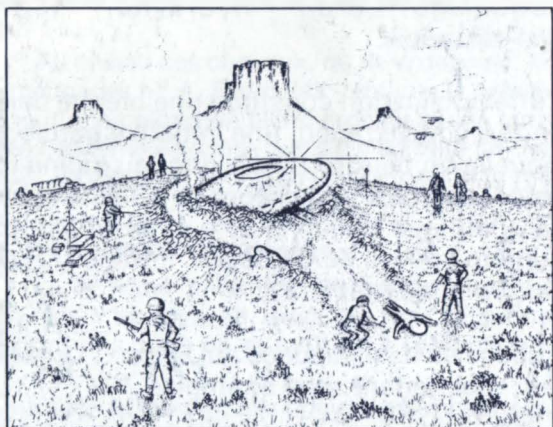
Audace en Italie, audace au Japon... Qui suivra, maintenant, ces exemples ?



CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES

par Jean SIDER

(Tiré à part de l'article paru dans "LUMIÈRES DANS LA NUIT"
de mai-juin 1987)



NE LAISSONS PAS LA VÉRITÉ SOUS LE BOISSEAU ! PARTICIPEZ A LA DIFFUSION DES TIRÉS A PART DE CE TEXTE DE J. SIDER SUR LES CRASHES D'OVNI

(Texte de 16 pages publié
dans notre N° Mai-Juin 1987)

Participation aux frais :

- Pour 1 exemplaire : 6 F
- Pour 2 exemplaires : 10 F
- Pour 5 exemplaires : 22 F
- Pour 10 exemplaires : 40 F

Règlement comme pour abonnements
Timbres également acceptés

Diffusons-le partout où cela est valable : aux médias locaux (radios libres, presse), à vos élus locaux, documentalistes de l'enseignement, salons de coiffure, médecins, dentistes, etc...

Dernière minute :

D'AUTRES ZIG-ZAGS EN AVRIL

M. Jean-Paul Reulier, de Fameck (Moselle), nous a signalé une observation qui, sans confirmer directement celle que nous conte, en pages 10 et 11, M. Verzeletti (puisque la date n'est pas la même), autorise un rapprochement avec elle. Voici le récit de M. Jean-Luc Auger, âgé de 33 ans.

"C'était le 12 avril 1988. Il était 22 h 10. Je venais de raccompagner des amis, quand j'ai vu, dans le ciel, une étoile qui bougeait ; elle avançait, faisait des zig-zags, avançait encore, faisait à nouveau des zig-zags... puis j'ai eu l'impression que cela prenait de l'altitude, car ça a disparu rapidement à ma vue. L'observation a duré entre 10 et 15 secondes. J'ai appelé ma femme, mais c'était trop tard, elle n'a rien vu".

Cette succession de déplacements rectilignes et de mouvements en dents de scie rappelle le cas survenu, six jours plus tôt entre Béalencourt et Auchy-les-Hesdin. S'agit-il d'une pure coïncidence ?

Le témoin de Fameck "ne croit pas aux ovnis". Au fait... qu'a-t-il donc observé, ce soir-là ?